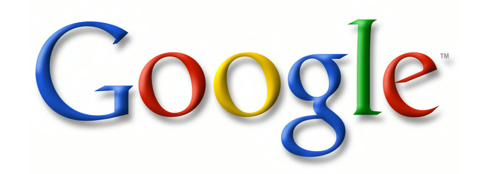
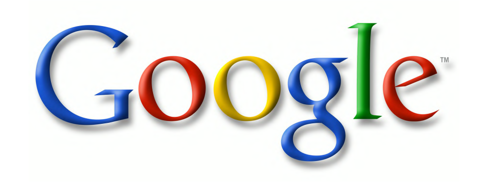





UC-NRLF
$B 319 314



·FROM·THE·LIBRARY·OF·
·PAUL N·MILIUKOV·
SIGILLVM·VNIVERSITATIS·CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

ALBIN BODY

PIERRE LE GRAND

AUX

EAUX DE SPA

Ceci est le grand miracle de Spa !
(Jules Janin, *Les Délices de Spa*).

BRUXELLES
CH. VANDERAUWERA, IMPRIMEUR
RUE DE LA SABLONNIÈRE, 8

1872

PIERRE LE GRAND

AUX EAUX DE SPA

reur dans notre pays. Le moment est opportun pour faire revivre aux yeux de nos concitoyens des faits inconnus, des détails inédits sur le séjour du Czar parmi nous. Étienne Arago écrivait à propos de Spa :

« Le Czar Pierre est un nom qu'on apprend à l'enfance. »

Nous pouvons dire, nous qu'il est l'un des plus populaires ici, qu'il est plus familier aux oreilles des Spadois que celui d'aucun autre héros de l'histoire. C'est qu'en effet l'arrivée de Pierre à nos fontaines inaugura pour notre petite cité une ère de gloire éclatante et de vogue souveraine. La guérison qu'il obtint par nos eaux minérales fut l'attestation la plus précieuse de leur mérite, et comme l'écrivait Jules Janin : « Ceci est le grand miracle de Spa ! (1) »

(1) Nous avions déjà rassemblé la plupart des matériaux de ce travail lorsque nous apprîmes qu'U. Capitaine, avait, lui aussi, projeté de traiter ce même sujet. Bienveillant comme il se montra toujours, notre ami regretté allait nous communiquer ses propres notes lorsque la mort vint le surprendre ; mais sa veuve se conformant aux intentions de son mari, n'hésita pas à les mettre à notre disposition.

I

Dès la fin du XVIIe siècle le Czar Pierre le Grand avait fait un premier voyage en Occident, il en entreprit un second en 1717. Parti en 1716, il traversa successivement Copenhague, Lubeck, Schwerin où sa femme qui l'accompagnait tomba malade. Seul, il prit la route de Neustadt, Aversberg où il se rencontra avec le roi de Prusse; de Hambourg, Altona, Brême, enfin d'Amsterdam. En revoyant la modeste chaumière si célèbre de Saardam sous le toit de laquelle il avait passé des jours exempts de soucis, il put à bon droit s'enorgueillir. Depuis le moment où il l'avait quitté, simple charpentier, il avait en effet accompli de grandes choses. La Czarine vint le retrouver à cet endroit et y séjourna quelque temps avec lui. Pierre n'était pas venu cependant en Hollande dans le simple but de voyager.

Dévoré par la soif de s'initier au progrès des autres nations, il résolut d'aller en France. Craignant pour sa royale compagne de nouvelles fatigues il s'en alla seul. Il se rendit donc par Anvers, Gand, Bruges et Dunkerque à Paris, où il arriva le 7 mai. Philippe d'Orléans était alors régent au nom de Louis XV encore enfant.

Mais nous n'avons pas à relater ici les différents incidents du séjour du puissant empereur dans la capitale de la France; tous ses biographes les ont retracés. On les trouvera notamment dans l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand par Voltaire* (1) et dans le recueil périodique intitulé : *Le cabinet historique* (2). Ce qu'il est bon de répéter, c'est que tous sont unanimes à dire que le souverain moscovite, doué d'un esprit éminemment pratique, fit en cette ville fort peu de cas de toutes les choses d'agrément et donna beaucoup d'attention à toutes celles qui tendent à l'utilité.

Six semaines s'étaient écoulées depuis son arrivée lorsqu'il songea à regagner la Hollande. A ce moment il ne se sentait pas fort bien. Sa santé épuisée par des excès et des fatigues de tout genre inspirait de vives inquiétudes à son

(1) Partie II, chap. VIII.
(2) Livraison de mai, 1756.

entourage. Déjà après la malheureuse campagne du Pruth (1711) il avait dû aller aux eaux de Carlsbad pour raffermir sa constitution ébranlée. La faculté d'accord avec Areskin son médecin lui conseilla d'essayer les eaux de Spa. Il se détermina à suivre cet avis immédiatement et comme nous aurons l'occasion de le voir, il n'eut qu'à se louer de l'inspiration qui lui fut donnée.

Il quitta donc Paris le 20 juin, coucha le soir au château de Raincy, le 21 à Soissons et le 22 à Reims. Le 23 il s'embarquait sur la Meuse à Charleville pour coucher à Givet.

Le *Mercure historique et politique*, nº de juillet 1717, contient la relation de l'accueil fait à l'empereur en cette dernière ville. « Le comte de Hompesch ayant eu avis du commandant de Givet que S. M. Czarienne y arriverait le 23, y envoya le général-major du Portal pour le recevoir. Le comte de Lannoy, administrateur de la province, avait envoyé son carrosse à six chevaux précédé de douze hallebardiers en manteaux neufs, avec des cocardes sur leurs chapeaux pour recevoir Sa Majesté Czarienne à la Plante qui est à la portée du mousquet de la ville, croyant qu'il mettroit pied à terre; mais Sa Majesté descendit de la barque à la porte de Groignon et monta le cheval qui lui fut présenté par le comte de Hompesch qui l'y

attendoit avec les officiers les plus distingués de la garnison. Sa Majesté se rendit au château, suivi du prince Kourakin et autres seigneurs de sa cour.

» Ce monarque qui fut pendant plus de deux heures à cheval, visita toutes les fortifications et fit des remarques aussi judicieuses que les plus habiles ingénieurs auraient pu faire. Il retourna ensuite au château et agréa le repas que le comte de Hompesch y avait fait préparer. Sa Majesté se montra fort gracieuse envers toute la compagnie, but plusieurs santez; et prit la peine de faire un détail très-circonstancié des combats et sièges qu'Elle avoit commandez en personne. Après le repas Elle remonta à cheval et se rendit au gouvernement où Elle resta à souper. Il y eut ensuite bal et Sa Majesté dansa avec une dame de la compagnie, Elle (sic) ne se retira qu'à une heure après minuit pour aller coucher dans sa barque. »

Le lendemain soir le Czar s'arrêta quelques instants à Dinant où il fut reçu et complimenté au nom du prince de Liége par le comte de Rummen; il passa la nuit dans son bateau près de Bouvignes et arriva le 25 à Namur vers dix heures, au bruit de six salves réitérées de l'artillerie de la ville et du château.

Nous possédons sur l'arrivée et la réception

du vainqueur de Charles XII dans la cité namuroise des détails circonstanciés. Toutes les mesures avaient été prises pour faire à Pierre Ier une réception digne de lui. Dès le 19 juin le marquis du Prié avait écrit au comte de Lannoy, gouverneur de la province de Namur, la lettre suivante :

« Monsieur le Comte,

» Comme nous sommes informez que Sa Majesté Czarienne doit partir incessamment de Paris vers la Hollande et qu'il doit prendre sa route par Charleville où il descenderat la Meuse jusque à Namur, nous vous faisons çette, pour vous requerir et néantmoins au nom de Sa Majesté Impérialle et Catholique vous encharger, de donner les ordres nécessaires à ceux du magistrat de la ville de Namur, afin qu'ils reçoivent Saditte Majesté Czarienne avec les marques d'honneur deues à la dignité de sa personne en se réglant néantmoins sur ce sujet selon que S. M. le souhaiterat, comme l'on a fait en cette ville. Qu'ils le défrayent pendant son séjour en laditte ville à leurs dépens, comme ont fait ceux du magistrat de Brabant et de Flandre au passage de Saditte Majesté, par ces pays, vers la cour de France; qu'on ne

fasse pas les décharges du canon à son arrivée que lorsqu'il serat à son logement; et qu'on observe les mesmes circonstances à son départ, après qu'Elle serat un peu éloignée de la ville. Et afin que vous soyez positivement sûr du jour et de l'heure de son arrivée dans laditte ville de Namur, vous envoyerez des personnes de confiance pour prendre langue, le haut de la Meuse, qui vous en pouront donner des avis positives; et nous vous communiquerons aussy les nouvelles que nous receverons sur ce sujet. A tant, monsieur le comte, notre Seigneur vous ayt en sa sainte garde. De Bruxelles le 19 juin 1717. »

Vostre très-bon ami,

Le marquis DE PRIÉ.

(Contresigné) : BRETEL.

A cette lettre était joint le mémoire suivant : *De la manière dont S. M. Czarienne a souhaité d'estre reçue à son passage par les villes des Pays-Bas austrichiens.*

« S. M. Czarienne ne veut qu'une escorte de douze cavaliers avec un officier subalterne pour voyager d'une ville à l'autre. Elle souhaite de faire ses entrées dans les villes *incognito* pour

éviter l'affluence du peuple; et à cet effet qu'on ne tire le canon qu'après son arrivée dans son logement et après sa sortie de la ville. Que la bourgeoisie ne se mette pas sous les armes pour la recevoir. Le magistrat pourra cependant luy faire compliment dans son logement et luy présenter les vins d'honneur. Elle ne veut qu'une garde de vingt soldats avec un officier subalterne devant son logement (1). »

Nous empruntons à un contemporain la relation de la réception qui fut faite au Czar par les Namurois; voici comment il s'exprime :

« Estant informez que Sa Majesté Czarienne devait arriver à Charleville le 21 dudit mois de juin, il fut résolu dans une assemblée des députés des trois membres des États, tenue à ce sujet, de l'aller recevoir et complimenter sur les frontières de la province. A quelle fin, on fit accomoder deux beaux batteaux sur lesquels deux députés de chasque membre s'embarquèrent avec quantité de rafreschissement et partirent de Namur le 23 au matin, estans arrivez le mesme jour au soir à l'abbaye de Waulsor où ils logèrent.

» Le lendemain matin, 24, estans partis pour Hustir, ils y attendirent Sadite Majesté, qui y

(1) Extrait des résolutions du magistrat de Namur Ve registre, fol. 201-203.

arriva le mesme jour, vers les cinq à six heures du soir avec ceux de sa cour, sur cinq batteaux et soub une escorte d'un détachement de trouppes, de Sa Majesté très-chrestienne qui fut là mesme eschangé par un autre détachement des trouppes de Sa Majesté Impérialle et Catholique; et citost que les dits deputez eurent apperçu Sadite Majesté, ils s'avancèrent et accrochèrent leur batteau à cellui de Sadite Majesté qu'ils complimentèrent en lui presentant les rafreschissements qu'ils avaient, ce qui luy fut fort agréable; et vinrent ensuitte sur leurs batteaux respectifs, jusques à l'isle située au dessoub de Bouvignes où ils arrivèrent vers les dix heures du soir et où Sa Majesté, après s'être baignée avec quelqu'uns de sa suite, s'arrêta et passat la nuict sur son batteau et lesdits deputez sur le leur; puis le lendemain ils partirent tous de grand matin et estans parvenus vis a vis du chasteau de Dave, Sa Majesté s'y arrèta et fut voir ledit chasteau et son jardin avec quelqu'uns de sa cour, et où Sa Majesté fut encore complimentée par lesdits deputez. Enfin s'estant remise sur les batteaux, Elle arriva au rivage de Groignon vers le midy, au bruit de toute l'artillerie de la ville et du chasteau, ayant Messieurs du Magistrat fait préparer un beau festin aux dépens de la ville, suivant les ordres de la Cour, qu'ils firent porter

par delà le pont dans la croyance que Sa Majesté s'y arrèteroit; mais en descendant de son batteau, Elle montat d'abord à cheval et allat visiter le chasteau avec ses fortifications, ce qui fut cause que mesdits sieurs, sur ce que le maître d'hôtel de Sadite Majesté leur avait fait connaître qu'Elle souhaitoit de manger sur son batteau, y envoyèrent et firent porter tous leurs préparatifs et plusieurs mondes de diverses sortes de rafreschissements.

» Ce fait, Sadite Majesté estante descendue du chasteau, alla droit au gouvernement pour y voir le combat des eschasses que lesdits des Magistrats lui avoient fait présenter et là mesme, ils luy présentèrent aussy les grands vins d'honneur de mesme qu'un souper magnifique et Sa Majesté témoigna tant de joie et contentement dudit combat que ceux de sa cour assurèrent que depuis plus de dix ans ils ne l'avoient veu d'une humeur si gaye et si satisfait. Elle donnat aussy aux eschasseurs cinquante ducats et passat une bonne partie de la nuict audit gouvernement, en chantant et dansant au son des hautbois que lesdits du Magistrat lui avoient envoyé; puis ayant voulu retourner coucher sur ses batteaux, nonobstant qu'on luy avoit fait préparer diverses lits pour Elle et la plus parte de sa cour audit gouvernement, aux frais de la ville. Mesdits sieurs lui donnèrent

encore le lendemain matin, 26 dudit mois de juin, le divertissement de la jouste et du saut de l'anguille sur la Basse-Sambre (1); duquel divertissement Sa Majesté fut aussy fort contente et donna aux jousteurs encor cinquante ducats (2). Enfin après la jouste qui finit vers les dix heures, Elle alla visiter les fortifications de la ville et comme le magistrat avoit encore fait préparer un festin magnifique pour le dîner, son maître d'hôtel fist connoître qu'Elle ne

(1) Voir sur le combat des échasses, le saut de l'anguille et autres jeux populaires les savantes recherches de M. J. Borgnet sur *Les anciennes fêtes namuroises*, insérées dans le tome XXVII des *Mémoires de l'Académie Royale de Belgique* et la brochure du même intitulée : *les Échasseurs Namurois*, Namur 1849, in-12 ; où se trouve réimprimé le poëme du baron de Waleffe sur ce jeu.

(2) Ce fut du haut du pont de Sambre que le Czar assista à cette joûte qui, au dire de l'historien Gaillot, fut le dernier divertissement de ce genre donné à Namur. Voici en quels termes s'exprime sur cette fête un écrivain namurois anonyme, auteur d'un *Essai de l'histoire de Namur*, manuscrit de 1740 : « On le divertit par des combats d'échasses et même par un tournoi naval sur la Sambre et le Czar qui partout ailleurs ne s'était guère montré en public, parut si content de ce jeu, qu'il monta sur une des barquettes des combattans appuyant la main sur la tête d'un rameur et se fit voir à un peuple innombrable ramassé à l'entour du champ de bataille. »

vouloit point manger en ville et qu'on luy feroit plaisir de faire porter sur son batteau ce que l'on avoit préparé, mesme des poissons vifs et entre autres des perches, ce qui fut fait; les ayant elle-même veu prendre hors des bondifs (caisse-réservoir pour prendre le poisson vivant) que l'on avoit conduit proche de son batteau; et Elle fut si contente que l'on ne sauroit assez l'exprimer, tellement qu'après avoir encore reçu les complimens, Elle partit vers les douze heures de cette ville au bruit d'une triple salve de toutte l'artillerie de la ville et du chasteau accompagnée desdits deputez des trois membres des Estats et escortée d'un détachement de Cavallerie et Infanterie des troupes de Sa Majesté Impérialle jusques dans la ville de Huy où ils la complimentèrent encore une fois et retournèrent le lendemain à Namur. »

Le Czar passa devant Huy sans s'arrêter, et la nuit venue, il dormit dans son embarcation entre l'abbaye de Flône et le village d'Engis. Le lendemain il partit de bon matin et arriva vers les neuf heures à Chokier qui était alors la tête de la banlieue de Liége.

II

L'Empereur après son arrivée à Paris avait envoyé à Joseph Clément de Bavière, prince-évêque de Liége, qui alors habitait Bonn, un gentilhomme de sa suite porteur d'une lettre des plus aimables pour l'informer de sa prochaine arrivée dans la Principauté de Liége où il comptait faire un séjour de quelques semaines. Le prince de Liége fut assez embarrassé en apprenant cette nouvelle, car d'une part, cela allait lui occasionner de grandes dépenses (1), et de l'autre, il savait ce souverain fort puissant et fort clairvoyant. On le lui avait représenté « plein de fantaisie avec un reste de mœurs barbares et une nombreuse suite de gens d'une conduite fort différente de celles des gens de ce pays, plein de caprices et de

(1) Sa présence à Paris coûta au roi 600 écus par jour.

façons étranges, enfin leur maître et eux très-délicats et très-entiers sur ce qu'ils prétendaient leur être dûs ou permis (1). »

Quoiqu'il en soit, Joseph-Clément fit à l'envoyé du Czar l'accueil le plus diplomatique; il voulut même reconnaître la bonne nouvelle dont il était porteur et lui offrit son portrait dans un médaillon enrichi de diamants.

Ce prince avait espéré que non-seulement les Liégeois feraient au Czar une réception splendide, mais qu'ils le défraieraient pendant le séjour qu'il comptait faire dans la Principauté. Le 7 juin il écrivit en ce sens à son Conseil privé. Deux jours après l'État primaire répondit ainsi à cette lettre :

« Messeigneurs de l'État primaire ayant entendu la proposition de M. le chancelier qui leur a communiqué la lettre de S. A. S. Électoralle écrite à son conseil privé en date du 7 de ce mois concernant l'arrivée de Sa Majesté Russienne en ce pays, remerciant très-humblement S. A. S. Électoralle de la bonté qu'elle a eu de ne pas permettre qu'un prince étranger passant par ce pays soit gardé par d'autres troupes que par ses propres gardes du corps s'il en a avec lui, ou par celles du prince de ce pays même, ce qui serait contre l'hon-

(1) Mémoires m s.

neur de la nation qui en entretient aux ordres et pour le service de S. A. S. Électoralle. Quant à la dépense durant le séjour de Sa Majesté Russienne soit à Liége, soit à Spa, ou ailleurs en ce pays, mesdits seigneurs ont fait écrire à messieurs leurs condéputez absents et à quelques autres membres de leurs États respectifs qui seront le plus à portée de se rendre au plutôt en ville afin de les consulter là-dessus.

» Étant entretemps d'avis que le pays ne peut fournir à la dépense de Sadite Majesté pendant son séjour à Spaz à raison que ce bourg ayant été fréquenté comme il peut encore l'être pour ses eaux minérales par plusieurs souverains, ce pays n'est pas et ne peut se mettre en usage de fournir à leurs dépenses.

» Quant au nombre de troupes pour la garde de Sadite Majesté, il paraît à mesdits seigneurs que si S. A. S. Électoralle avoit la bonté d'envoyer une partie de sa compagnie de garde liégeoise soldoyée par cet État, il n'en couteroit pas plus à S. A. S. Électoralle ni à son pays que si elle etoit à Bonn et néanmoins cela pourroit se faire d'autant plus que Sa Majesté Russienne ne s'est pas fait escorter ailleurs et que le bourg de Spaz et ses environs sont sans fourrage.

» Pour ce qui est des gens de pied, il semble

que pour la même raison, Sa Majesté Czarienne sera contente d'une partie du régiment de Dobbelstein, ledit bourg de Spa ne pouvant supporter aucun logement si on n'y campe, surtout dans cette saison où il va y avoir nombre d'étrangers qui sont leur unique commerce et revenu, cette communauté étant d'ailleurs chargée de dettes au-dessus de ses forces (1). »

Le prince-évêque trompé dans son attente dut se résigner à reconnaître la justesse des observations qui lui étaient faites, observations qui furent confirmées par une nouvelle lettre du 13 juin, dans laquelle l'État primaire déclarait unanimement « qu'il n'y avoit pas lieu d'intervenir dans les dépenses que le Czar pourroit faire à Liége ou ailleurs en ce pays et supplioit S. A. de prendre en considération les très-grands préjudices qui pourroient en revenir à son pays (2). »

En même temps que Joseph Clément écrivait à son conseil privé (7 juin) il invitait les deux bourgmestres de la cité, alors MM. de Stier et Duchateau, à faire tous les apprêts nécessaires pour recevoir le Czar avec toute la pompe et la magnificence possible. De son

(1) Archives de Liége *État primaire*, k. 36, p. 197.
(2) Archives de l'État. *État primaire*, k. 36, p. 198.

côté il s'empressa d'envoyer à Liége une grande partie de sa maison et ne retint près de lui que les serviteurs indispensables à son service. Le comte de Ventura, grand maître d'hôtel et les principaux officiers du prince arrivèrent à Liége pour régler le cérémonial de la Cour. Ils étaient accompagnés d'une compagnie des gardes du corps à cheval sous le commandement du comte d'Argenteau d'Esneux, avec trompettes et timbales, et plusieurs carrosses à six chevaux remplis de gentilshommes et cavaliers de la Cour, de chevaux de main, écuyers, etc., de chariots nécessaires pour le transport tant de la superbe et magnifique vaisselle de l'Électeur que de tout ce qui devoit servir d'appareil à une journée aussi éclatante. Le fourrier de la Cour, le châtelain du Palais, les chefs de cuisine et autres, comme trabans, archers et heyduques se rendirent au palais épiscopal (1).

Le Chapitre et les magistrats de Liége, désireux de seconder les projets du prince, ne négligèrent rien de ce qui pouvait donner de l'éclat à la réception du Czar.

Dès la veille de l'arrivée du monarque voyageur, le Conseil de la Cité députa Engelbert de la Naye ancien Bourgmestre de Liége, Gentil-

(1) Loyens, *Recueil héraldique*, p. 561.

homme de la Clef de S. A., plusieurs membres du Conseil et le corps de musique de la Cité pour aller recevoir le prince à Chokier, tête de la banlieue. De son côté le Chapitre de la Cathédrale avait délégué pour le même office le comte de Liedekerke, archidiacre d'Ardenne, le baron de Berlaymont, archidiacre de Hainaut et Mathias Clercx, archidiacre de Condroz (1).

Le bateau qui portait ces députations était « suivi d'un nombre prodigieux de barques joliment ornées de festons, de guirlandes et de rubans; quelques unes étoient remplies de trompettes, hauts-bois et autres instrumens de musique qui fesoient un concert charmant sur la rivière (2). »

Le bateau aborda celui du Czar à Chokier et après que M. de la Naye eut complimenté l'autocrate en latin, au nom de la Cité, ils continuèrent leur route vers Liége au son des boîtes

(1) Archives de l'État. *Cathédrale. Secrétariat*, E. 176, p. 401. « Le chapitre cathédral étant informé de l'arrivée prochaine du Czar de Moscovie dans cette ville requiert Mgrs les archidiacres d'Ardenne, de Condroz et de Hainaut et en cas d'absence du dernier Mgr le baron de Rougrave de complimenter ce prince à son arrivée de la part du Chapitre. Séance du 23 juin 1717. »

(2) Poelnitz, *Amusemens des Eaux de Spa*, 1740, t. I, p. 26.

et du canon que les magistrats avaient fait échelonner tout le long de la route.

Pendant que le Czar longeait les quais, il fut étonné de la quantité de peuple qui couvrait les rives, et il fit remarquer aux personnes de sa suite la beauté de l'abord et des quais de Liége.

A onze heures l'arrivée du Czar sur le sol de la cité fut signalée par trois salves d'artillerie tirées de la citadelle auxquelles répondirent quantités de boîtes que le magistrat avait fait ranger sur les berges du fleuve. A ce bruit se mêlait le son des fanfares et des cris de joie du peuple. La petite flottille s'arrêta et le Czar débarqua vis à vis de l'Église des Augustins où H. de la Naye chanoine de la Cathédrale, prévôt de Sainte Croix le complimenta en latin au nom de S. A. Électorale et lui remit, avec une lettre de ce prince, une lettre de créance à cachet volant.

Peu d'instants après les deux Bourgmestres régens de la Cité, les députés du conseil et la plupart des autorités de la Commune furent aussi présentées au Prince et lui firent compliment sur ce que la Cité avait l'honneur d'être visitée par l'un des plus grands et des plus puissants potentats du monde. M. de Stier porta la parole en langue hollandaise comme étant celle que le Czar possédait le mieux et dont il s'était

acquis l'usage depuis son séjour à Saardam (1). Il le félicita donc sur son heureuse arrivée et sur l'honneur que la Cité éprouvait en voyant ce grand Prince dans ses murs.

Le prince Kourakin, interprète pendant son séjour à Paris, ambassadeur et premier ministre du Czar (2), répondit au nom de S. A. dans les termes les plus bienveillants et il ajouta que dans ses voyages il avait pu déjà apprécier le génie de plusieurs enfants de Liége (3).

(1) « Le Czar comprenait bien le français et, je crois, l'auroît parlé s'il l'eût voulu ; mais par grandeur, il avoit toujours un interprète. Pour le latin et bien d'autres langues, il les parlait très-bien. » (SAINT-SIMON, *Mémoires*, 1717, ch. III).

« (2) Kourakin était d'une branche de cette ancienne maison des Jagellons qui avait longtemps porté les couronnes de Pologne, de Danemarck, de Norwége et de Suède. C'était un grand homme, bien fait, qui sentait fort la grandeur de son origine, avec beaucoup d'esprit, de tact et d'instruction. » (*Ibidem*, ch. III.)

(3) L'interprète du Czar faisait ici allusion à deux Liégeois dont son maître et lui avaient beaucoup admiré les œuvres à Paris, Sualem Rennekin et du Rivier. Dans les relations de son voyage, on voit qu'il se rendit le 26 mai et le 6 juin à Marly, où il examina attentivement la machine inventée par Sualem Rennekin. Peu après le 12 juin, en revenant d'avoir été rendre visite à la reine douairière d'Angleterre à Chaillot, Pierre se rendit à la Monnaie dont MM. de Launay et *du Rivier* lui firent les honneurs et lui firent voir tous

Un carrosse de parade de S. A. attelé de huit chevaux attendait le Czar. Le tréfoncier de la Naye prit place à gauche du monarque;

les travaux. Après avoir parcouru tous les ateliers avec la plus grande attention et s'être fait tout expliquer jusque dans les derniers détails, il voulut aussi voir frapper des médailles au balancier. Aussitôt le directeur fit apporter des flancs d'or et d'argent et demanda au maître un coin.—Lequel voulez-vous, dit le maître? — Peu importe, répondit le directeur, le premier venu. — On en pose donc un sur la plaque, on le couvre du flanc et l'on donne le coup de balancier. Le Czar qui n'avait pas perdu un seul mouvement de toute la manœuvre, reçut des mains du directeur la médaille encore chaude au sortir de la presse. Quelle fut sa surprise, d'y voir d'un côté son buste fort ressemblant et de l'autre un compliment très-flatteur, c'est-à-dire, une Renommée et un Fleuve avec cette légende : *Vires acquirit eundo. Lut. et Paris, MDCCXVII.* Dans son étonnement il resta longtemps à considérer cette médaille, la tourna et la retourna plus d'une fois, enfin il la montra aux personnes de sa suite en leur disant en russe : « C'est moi en vérité, c'est moi-même. » Le directeur continua de faire frapper cette pièce pour la distribuer à tous ceux qui accompagnaient le Czar. Dès qu'on avait appris que le prince venait à Paris, et qu'il ne manquerait pas d'y tout voir, on avait pensé à lui préparer cette surprise. (De Staehlin. *Anecdotes originales,* 1787, p. 42), racontées par son secrétaire Tcherkassoff, témoin oculaire. Voyez aussi la *Biographie Liégeoise par* Becdelièvre, t. II, p, 439, art. Du Rivier. Le *Mercure histor. et polit.*, juillet 1717, p. 64. — La *Gazette de France*, juin 1717, etc.

dans le fond étaient assis le prince Kourakin et un des généraux de Sa Majesté. Le carrosse était précédé de plusieurs autres des écuries de S. A. E. destinés pour le service des gentils-hommes du Souverain. Le cortége était ouvert par un détachement des gardes du corps à cheval, commandé par le comte d'Argenteau d'Esneux, suivi d'un détachement du régiment de Dobbelstein commandé par le colonel de Vigne (1).

Derrière la voiture du Czar venaient les bourgmestres, les députés du conseil et quantité de personnes de première distinction. On se rendit par le quartier de l'Ile au Palais Épiscopal traversant les rues ornées de fleurs, de verdure, de drapeaux. Des troupes formaient la haie sur le passage du Prince (2).

(1) « Le 12 juin S. A. ordonne au colonel de Vigne, commandant le régiment de Dobbelstein de faire prendre par l'officier qui commandera le détachement qui doit servir à la garde de S. M. Czarienne les drapeaux pour s'en servir à ladite garde. » (Archives de l'État. — *État primaire*, 1717.)

(2) Le 15 juin S. A. ordonne aux bourgmestres de la Cité de commander de la bourgeoisie un tel nombre de compagnies qu'ils trouveront à propos pour prendre les armes et se ranger en haye au passage de S. M. Czarienne dans les endroits qu'ils leur désigneront.

S. A. ordonne également à son bailly d'Avroy de commander sur les armes les compagnies de son baillage

Peu après son arrivée au Palais Sa Majesté reçut les compliments des députés du chapitre cathédral, accepta le vin d'honneur qui lui fut offert par les Bourgmestres, puis à midi, assista à un banquet splendide qui réunit toutes les notabilités de la capitale.

Le dîner terminé, le Czar parcourut la ville, visita la cathédrale et les principales églises, notamment l'église Saint-Jacques où il admira beaucoup le curieux escalier en pierre qui a longtemps passé pour unique (1).

De même que lors de son séjour à Paris, il ne voulut pas accepter le logement qu'on lui avait préparé au Louvre, de même à Liége, il refusa d'habiter les appartements qu'on lui avait préparés au Palais, et alla s'installer à l'Hôtel de Lorraine alors situé sur la Place-Verte, où le comte de Verita fit dresser deux tables pour y faire servir le souper de Sa Majesté et de sa suite (2).

pour se ranger en haye dans le passage de S. M. Czarienne, lorsqu'elle arrivera à Liége. (Archives de l'État — *État primaire*, 1717.)

(1) POLAIN, *Liége pittoresque,* p. 75.

(2) Voir *le Mercure historique*, juillet 1717, p. 56. — Contrairement à cette narration qui est aussi celle de Loyens et des chroniqueurs du temps, de Villenfagne dans ses *Mélanges*, t. II, p. 385, prétend sur la foi d'un ms. du temps que ce soir là le prince soupa chez un

Ce repas eut lieu avec beaucoup d'apparat et il y fut déployé un luxe magnifique; la vaisselle d'argent de l'Évêché et celle de la famille Van den Steen de Jehay furent mises à contribution (1). Vers la soirée et par un temps superbe

marchand de vin qui sans doute lui en fit boire d'excellent puisque le Czar lui en retint plusieurs futailles pour sa provision. »

(1) « Sur proposition faite, messeigneurs sont d'avis que la vaisselle d'argent de l'évêché pourra se donner au comte de Vérità grand maître d'hôtel de S. A. S. E. sur la signature et répondance au nom de Sadite A. S. E. » (Archives de l'État. *Cathédrale, secrétariat*, E. 176.) — L. W. B[on] Van den Steen de Jehay, en sa qualité d'aîné, ayant hérité en majeure partie de l'argenterie de sa famille qui, dès l'an 1716, dépassait le marck permis à la noblesse liégeoise, savoir 25,000, il augmenta cette argenterie d'une vaisselle plate et d'une vaisselle montée dont la valeur s'éleva jusqu'à concurrence de 100,000 francs, ce qui le rendit passible des peines et amendes prescrites par les lois somptuaires usitées dans la Principauté de Liége. Mais la peine pécuniaire qu'il aurait dû encourir, fut modifiée par le prince-évêque, le souverain consentit à ériger cette argenterie en fidei-commissi, mais en imposant à son propriétaire et à ses successeurs, l'obligation de prêter cette argenterie aux princes-évêques de Liége, lorsque soit le grand maréchal, le grand maître d'hôtel ou les gentilshommes de bouche du palais, la réclameraient pour être employée les jours où le prince-évêque traitait en gala des têtes couronnées. Jusqu'en 1794, cet engagement fut strictement observé, ainsi que le prou-

un feu d'artifice fut tiré et la ville féériquement illuminée. La nuit brillait de la clarté des fusées, tandis que le bruit des canons et des boîtes, le son des cloches et des carillons des cent églises de la cité, celui de la musique, frappaient les airs. Les Bourgmestres avaient fait placer en plusieurs endroits et notamment aux alentours de la Maison de Ville des pyramides éclairées par des pots à feu et surmontées chacune des armes du Czar et de l'Électeur de Cologne. Les armes du Prince ornaient aussi la façade de l'Hôtel de Ville et de plusieurs monuments de la Cité (1).

vent les quittances délivrées par l'État et le contrôle du grand maréchal. Cette vaisselle fut mise en usage au palais durant les sede vacante 1723, 1743, 1763, 1771, 1783 et 1792, durant les fêtes et cérémonies qui eurent lieu lors des avénements des princes-évêques en 1724, 1744, 1763, 1772, 1784 et 1792. Elle fut pour la première fois employée l'an 1717, durant le séjour de Pierre Ier, en 1742 pour le prince palatin grand maître de l'Ordre teutonique, en 1747 pour Louis XV, en 1763 pour Clément prince royal de Pologne, en 1767 pour la cour de Prusse, en 1770 pour le Stadhouder de Hollande, en 1779 pour Gustave III, roi de Suède, en 1785 pour Albert et Marie-Christine gouverneurs des Pays-Bas.

(1) Les frais occasionnés par l'arrivée du Czar pour vins, musique, feu d'artifice, carillon, logement, etc., s'élevèrent à la somme de, 4,828 florins Brabant. (Extrait des comptes communaux de la cité de Liége, 1717.)

Le lendemain de grand matin, le Czar alla visiter plusieurs houillères des environs de Liége (1), puis il partit pour Spa, accompagné de sa suite, du chanoine de La Naye, du régiment des gardes de S. A. et d'un corps de Fantassins Liégeois qu'il retint pendant tout son séjour aux Eaux.

(1) Bouillé, *Hist. de Liége*, t. III, p 557.

III

L'arrivée d'un Czar de Russie dans nos régions quasi sauvages avait réellement quelque chose de si extraordinaire que les Spadois ne purent d'abord croire à la nouvelle (1). En effet, les chemins qui conduisaient au bourg étaient alors des moins praticables (2). Mais le con-

(1) Bouille, *Histoire de Liége*, t. III, p. 557, range à tort le voyage du Czar à Spa sous l'année 1718.

(2) L'État déplorable des routes nuisait singulièrement à la prospérité de Spa. A l'étranger et notamment à Aix on exploitait souvent cette raison au profit de nos rivales. Ce ne fut qu'en 1768 que la grande route de Liége à Spa fut commencée. La levée par laquelle on se rend à la Sauvenière le fut en 1779 et continuée en 1788 jusqu'aux limites de la principauté de Stavelot, aux frais de la commune de Spa. Le chemin actuel de Spa à la Géronstère a été tracé en 1765 et celui qui forme la traverse pour passer de la Géronstère à la Sauvenière date de 1780.

quérant que les steppes du Nord et du Midi de son Empire n'avaient point arrêté se préoccupait peu d'obstacles aussi légers. Spa lui-même n'avait pas 300 maisons et la plupart étaient des masures bâties en charpente et en plâtrage. C'était là encore une considération de peu d'importance pour un prince habitué à la vie des camps. Il savait qu'il s'hébergerait toujours assez commodément. Après un trajet difficile et fatigant il arriva donc à Spa et comme on l'a dit, *au port du salut*. Il fut complimenté par les autorités du bourg qui lui offrirent le vin d'honneur (1).

A peine installé au bord de ces fontaines dont il attendait sinon la guérison, du moins un soulagement, il voulut commencer la cure. Selon le régime généralement prescrit aux malades qui fréquentaient Spa, et suivant l'usage, il commença par boire l'eau du Pouhon dès le lendemain de son arrivée et les deux jours suivants. Il essaya ensuite l'eau de la Géronstère — alors très-peu usitée — sur la recommandation du docteur Areskin, son premier médecin.

(1) Ce furent les magistrats de Liége qui envoyèrent ce vin à leurs collègues de Spa. Il consistait dit Henoul, en une grosse *fouder* de vieux vin de Rhin. (*Liste des étrangers arrivés à Spa*, nº du 27 juin 1821, article *Variété.*)

Celui-ci, accompagné des principaux médecins de Spa avait visité et étudié les vertus médicales de toutes les sources de cet endroit (1), et ils avaient jugé la Géronstère la plus utile à la santé du prince. Conformément à ses habitudes qui étaient de se lever de très-grand matin, le Czar se rendait chaque jour à la Géronstère de très-bonne heure. Il allait tantôt en carrosse, tantôt en berline, tantôt à cheval et le plus souvent en chaise à deux chevaux qu'il se plaisait à conduire lui-même, exercice qui ne laissait pas que d'être dangereux, vu le mauvais état de la route.

L'on sait que la source préconisée par les médecins du Czar est la plus écartée de toutes celles qui avoisinent Spa. Elle est située à environ 3 1/2 kilomètres sud du bourg. Peu fréquentée encore à l'époque où nous reporte cette histoire, elle était d'un accès difficile. Il ne sera pas inutile de rapporter, d'après un auteur contemporain, la description de la route qu'avait à parcourir l'illustre malade : « C'était alors un

(1) Mémoire de Salpeteur, pharmacien à Spa : Avoir évaporé pour le médecin de S. M. Czarienne cent bouteilles d'eau de Géronstère 8 florins. Pour avoir évaporé autant d'eau du Pouhon, 8 florins. Pour les épreuves faites des Eaux de Spa avec les médecins de S. M. Czarienne, 12 florins. (Archives de Spa ; *comptes*.)

chemin si rude que les voitures employoient toujours près de cinq quarts d'heure. La route en elle-même étoit des plus désagréables. A peine sorti de Spa, on ne découvroit plus le moindre vestige d'habitation. On se fut cru dans les déserts de la Thébaïde. De quelque côté que l'on regardât, tout se ressentoit de la solitude : partout on ne voyoit que des arbres, de la bruyère et du marbre. Les chemins étoient bordés et serrés en quelques endroits de rochers ou d'éclats de pierres d'une grosseur énorme; en sorte que quelque pressé que l'on fût, les voitures n'alloient qu'au pas du cheval qui ne devoit point aller vite, puisque le cocher étoit toujours à pied, pour être à portée de guider le cheval dans les pas dangereux, et lui faire éviter à propos les grosses pierres qui auroient fait renverser la chaise. »

« Ces voitures étoient faites exprès pour ces chemins rudes et étroits. C'étoient des espèces de chaises légères, couvertes de cuir ou de toile cirée avec des rideaux de même, sans glaces ni portières. Ces machines étoient attachées sur un brancard à deux roues fort larges et bien solides. Elles avoient sur le dossier une lunette pour pouvoir veiller sur les valises que l'on pouvoit attacher derrière, car il étoit impossible d'y placer un valet. Il n'étoit pas aisé d'aller vite avec ces voitures parce qu'on ne

pouvoit y atteler deux chevaux de front. Quand on en prenoit deux pour les montées, on étoit obligé de les attacher en flèche. Quelque temps qu'il fit, les animaux alloient toujours le même pas et ils savoient si bien leur route qu'en certains endroits plus difficiles ils posoient toujours les pieds dans les mêmes traces et sur les mêmes pierres, en sorte que l'on étoit sûr d'essuyer chaque fois les mêmes cahots, les mêmes secousses (1). » Quant au retour, il eût été peut-être un peu plus commode de l'effectuer à cheval, mais le Czar préférait revenir à pied, en guise de promenade. Si pour se rendre à la source on trouvait une montée continue et des plus monotones, le retour était fort agréable; on jouissait de points de vue d'autant plus agrestes qu'alors la nature n'avait encore subi aucune modification.

Bien que l'Empereur fut venu à Spa dans le but bien déterminé de prendre les eaux et de raffermir ainsi sa santé débilitée plus encore par les travaux que par les excès, il s'astreignait malaisément au régime prescrit par les médecins. Ainsi il ingérait parfois des quantités excessives d'eau minérale. M. de la Naye rapporte qu'il vit le Czar prendre un matin

(1) Poelnitz. *Amusemens des Eaux de Spa*, t. I, p. 318.

jusqu'à vingt-et-un verres d'eau du Pouhon, ce qui n'eut pour effet que de le mettre en excellent appétit. Le collége des médecins de Liége et de Spa recommandait aussi sévèrement aux buveurs d'eau de s'abstenir de fruits crus. Cette opinion, malgré le sentiment contraire de Boërhave, était tellement accréditée dans les hôtels du bourg que presque jamais au dessert on n'y servait de fruits. Le Czar était loin de tenir compte de ces avis. Des chroniqueurs citent ce fait caractéristique qu'une fois il mangea immédiatement après avoir pris les eaux, près de six livres de cerises et une douzaine de figues. Il fallait la constitution de ce monarque pour ne pas ressentir de suites funestes de cette intempérance. L'on conçoit assurément que le traitement lui parut fastidieux, car il lui en coûtait de déroger à son train de vie habituel. Mais il ne faut pas en conclure qu'il s'affranchit de toute règle de prudence. Il est bon de mettre au nombre des assertions hasardées celle rapportée par Jules Janin, à savoir que l'auguste buveur mêlait des liqueurs spiritueuses à l'eau de nos sources (1).

(1) « S'il consentit à s'abreuver dans la fontaine du Pouhon, ce fut à condition qu'il mêlerait à cette onde étonnée tous les vins de l'orgie. Le terrible malade ! Quand il portait à ses lèvres cette boisson mêlée de fer

L'on possède, en ce qui concerne le cérémonial quotidien observé chez ce grand prince, un document très-curieux. C'est une lettre écrite par ce même M. de la Naye, chanoine de la cathédrale, qui accompagnait le Czar à Spa, à M. de Passerat, ministre secrétaire de S. A. S. l'Electeur de Cologne, qui se trouvait alors à Bonn. Elle est datée de Spa, le 27 juillet.

« Il faut avouer que ce prince ou plutôt, tout moscovite est bien extraordinaire : Le comte d'Argenteau qui doit être arrivé hier à Bonn, aura de quoi réjouir S. A. S. E. par le récit des choses singulières dont il a été témoin ; mais comme il n'a mangé chez le Czar qu'à des fêtes, il faut que je vous rende la manière ordinaire de vivre de ce prince.

« J'arrivoi jeudi (le 22) à Spa, je trouvoi le Czar sous une tente : je lui présentoi un bassin avec des fruits de mon jardin... Il me fit l'honneur de me faire dîner avec lui ; je vous ferois tort de ne pas vous donner la description de ce repas.

« On eut soin de me prévenir que c'étoit la

et d'alcool, il sentait circuler dans ses veines, cette vie puissante qui le poussait à toutes les grandes entreprises... Ceci est le grand miracle de Spa ! Quelques gouttes de cette eau mêlée aux flammes du punch impérial suffirent à rafraîchir ce corps brûlé par les plus violens excès. (J. Janin. *Les délices de Spa*, p. 39.)

manière ordinaire de vivre de Sa Majesté.

» La table n'étoit que pour huit couverts, mais on avoit eu le secret d'en mettre douze, le Czar y présidoit en bonnet de nuit et sans cravate, nous mangions tous sur le côté, et éloigné de la table d'un demi pied; deux soldats de la garnison portoient chacun son plat, dans lequel il n'y avoit positivement rien du tout, mais autour des bords étoient des écuelles de terre, dans lesquelles étoient du bouillon et un morceau de viande; chacun choisit une de ces écuelles et par delà son assiette, en sorte que, cette distance jointe à la première, éloigne tellement la table, que pour prendre une cuillerée de bouillon, il faut allonger le bras comme pour faire des armes; le bouillon mangé, si vous en voulez encore, vous allez sans façon dans l'écuelle de votre voisin, comme Sa Majesté fit à celle de son chancelier. L'amiral des galères qui étoit assis vis à vis du Czar, ne se trouvant pas d'appétit, s'amusoit à se ronger les ongles. Tout à coup vient un homme qui jeta six bouteilles de vin sur la table comme s'il eût joué au petit palet, et sans les asseoir. Le Czar en prit une et en donna un verre à chaque convive.

» Le chancelier auprès duquel j'étois placé, s'apercevant que je mangeois la viande sans sel, l'unique sallière étant à l'extrémité de la

table, me dit gracieusement : « Monsieur, si vous voulez du sel, il en faut prendre. » Pour n'avoir pas l'air emprunté, j'avançois le bras devant le Czar et je pris du sel pour tout mon repas.

» Presque toutes les écuelles étoient renversées sur la nappe, de même que le vin dont les bouteilles ne se trouvoient pas bien bouchées. Quand on leva le service, la nappe étoit trempée de graisse et de vin.

» Le second service parut. Un soldat qui étoit passé par hasard devant la cuisine fut pressé de prendre un plat, et n'ayant pas le temps d'ôter son chapeau il secouoit la tête pour le faire tomber, mais le Czar lui fit signe de venir comme il étoit. Le service consistoit en un plat, qui contenoit deux longes de veau et quatre poulets. Sa Majesté ayant remarqué un poulet plus gros que les autres, le prit avec la main, et le frotta sous son nez et m'ayant fait signe qu'il étoit bon, me fit la grâce de le jeter sur mon assiette; le plat ne faisait que glisser d'un bout de la table à l'autre, sans mauvoise rencontre, puisqu'il étoit seul, et que la nappe, couverte de graisse, facilitoit sa course.

» Le dessert vint; c'étoit une assiette avec trois biscuits de Spa (1). On se lève enfin de

(1) Les biscuits de Spa dont on a aujourd'hui négligé

table et s'approchant d'une croisée, le Czar y trouva une paire de mouchettes grasses et rouillées, dont il se servit pour nettoyer ses ongles.

« Je fus obligé de recourir aux idées les plus sombres, pour m'empêcher d'éclater de rire pendant tout le repas. Je me sauvoi dire mon bréviaire et seulement à cet instant je m'aperçus que j'avais foit gras un vendredi ! mais aussi que cette transgression de loi devoit être expiée par le repas même (1). »

La narration du chanoine de la Naye ne concorde pas avec la peinture que son secrétaire Ivan Tcherkassoff qui l'accompagnait à Spa nous a laissée du dîner impérial : « Pierre n'aimait que des mets communs tels que de la soupe aux choux aigres, du gruau, du cochon de lait et de la crême aigre, du rôti froid assaisonné de cornichons ou de citrons salés, du jambon, du fromage de Limbourg, qu'il aimait beaucoup (2). Avant de se mettre à table

la fabrication étaient un composé de pâte légère, faite avec de la crême, du beurre, des œufs, et couverte de sucre et de carvi. Ils avaient une renommée qui s'étendait bien en dehors de la Principauté.

(1) Cette lettre a paru dans la *Gazette de Liége* de l'an X, nº 33.

(2) Le fromage de Herve est connu dans le monde entier sous le nom de fromage de Limbourg; loca-

il prenait un peu d'eau d'anis et après le repas il buvait du quass, du vin rouge de

lité éloignée de Spa de 2 lieues au plus. Nous trouvons à ce propos l'anecdote que voici, dans les *anecdotes* écrites au sujet de Pierre le Grand. « Le Czar avait coutume de manger du beurre et du fromage à dessert et le fromage de Limbourg était celui qu'il aimait le plus. — Un jour qu'on lui en avait servi un entier, qu'il avait trouvé excellent, le prince saisissant le moment où son chef de cuisine était sorti, tira son compas pour mesurer exactement la grosseur de ce qui restait et en mit les dimensions par écrit sur ses tablettes, parce qu'il avait remarqué qu'on ne remettait sur sa table que des morceaux fort minces de ces fromages et souvent rien du tout. Velten (son maître d'hôtel), étant revenu quelques moments après pour enlever le dessert : « Ce fromage de Limbourg est excellent lui dit l'Empereur, il m'a fait grand plaisir, garde-moi le et n'en donne à personne, parce que je veux encore en manger. » En conséquence de cet ordre, on servit de nouveau ce fromage le lendemain, mais par malheur pour le chef de cuisine, il était diminué de plus de moitié. Le tchar s'en aperçut sur-le-champ, mais pour mieux s'en assurer, il consulta ses tablettes, tira son compas, et trouva en effet qu'on en avait pris plus de la moitié. Velten fut appelé. — « Pourquoi, dit le prince, ce fromage est-il diminué de moitié depuis hier ? — Je n'en sais rien, Sire, répondit Velten, je ne l'ai pas mesuré. — Mais moi je l'ai mesuré, répliqua l'Empereur, et j'ai écrit sa grandeur sur mes tablettes. » — Alors il lui fit voir avec son compas que depuis la veille, il en avait été pris un gros morceau. — « Ne l'avais-je pas dit, poursuivit Sa Majesté, de me le garder ? — Oui, Sire, mais je l'ai oublié. — Eh bien, je

France, et du vin de Hongrie (1). Saint Simon dans ses *Mémoires* parle du repas du Czar à peu près dans les mêmes termes, mais il peint surtout les personnages de sa suite.

Des mémoires publiés récemment s'expriment ainsi à ce sujet : « Le Czar était ordinairement sobre ; ce n'était qu'à de rares intervalles qu'il faisait des orgies ; mais pour les gens de sa suite, rapporte Léouville, on ne saurait comprendre tout ce qu'ils buvaient. Son aumônier, entre autres, buvait seize pintes de vin par jour et souvent le double (2).

Pierre vécut d'une façon fort simple à Spa. S'il eût pu trouver durant son séjour à nos eaux des observateurs dignes de lui, nul doute que nous n'eussions possédé aujourd'hui des données fort curieuses sur ce grand prince. Malheureusement parmi les nombreux ouvrages publiés sur nos sources, il n'en est au-

vais te donner de la mémoire. » — Alors il se lève de table, saisit sa canne, en régala le pauvre chef de cuisine, se remit à sa place, et mangea en buvant très-tranquillement quelques verres de vin de l'Hermitage, de ce qui restait de son cher fromage qui lui fut servi jusqu'au dernier morceau. (De Staehlin, *Anecdotes originales*, p. 210.)

(1) *Ibidem*, p. 271.

(2) *La Russie au XVIIIe siècle. Mémoires sur Pierre le Grand*, etc., *publiés par le prince Augustin Galitzin. Paris*, 1863, p. 156 note.

cun qui contienne quelque particularité qui vaille la peine d'être mentionnée. Seules les quelques lignes, dans lesquelles un de nos historiens (1) a porté un jugement sur lui, méritent d'être rapportées. Tracées par un ancien membre de la Convention nationale, républicain qu'on ne peut suspecter de partialité, ce portrait offre un véritable intérêt.

« Ce personnage extraordinaire, ce géant du XVIIIe siècle qui s'élançait dans la postérité par la gloire de ses armes, par la profondeur de sa politique, par la sagesse de son administration, par son aptitude aux sciences, par son avidité pour celles qui sont utiles, par les soins qu'il prit de les répandre, par son infatigable activité, par son esprit créateur, par une philosophie quelquefois bizarre et qui laissait voir des traces de l'âpreté, pour ne pas dire de la barbarie moscovite, en un mot, cet homme sans modèle et sans égal... sut parvenir à la renommée en semant dans son pays les germes de la sociabilité; d'autres n'arrivent qu'en méconnaissant les lois sociales. »

On sera certainement désireux de connaître la physionomie de ce grand potentat. Saint-

(1) J.-B. Leclère, *Abrégé de l'histoire de Spa*, 1818, p. 114.

Simon l'a donnée dans ses *Mémoires* et il est bon de reproduire ici son crayon :

« C'étoit un fort grand homme, très-bien fait, assez maigre, le visage assez de forme ronde ; un grand front ; de beaux sourcils ; le nez assez court sans rien de trop, gros par le bout ; les lèvres assez grosses ; le teint rougeâtre et brun ; de beaux yeux noirs, grands, vifs, perçants, bien fendus ; le regard majestueux et gracieux quand il y prenoit garde, sinon sévère et farouche, avec un tic qui ne revenoit pas souvent, mais qui lui démontoit les yeux et toute la physionomie et qui donnoit de la frayeur. Cela duroit un moment avec un regard égaré et terrible, et se remettoit aussitôt. Tout son air marquoit son esprit, sa réflexion et sa grandeur et ne manquoit pas d'une certaine grâce. Il ne portoit qu'un col de toile, une perruque ronde brune, comme sans poudre, qui ne touchait pas ses épaules, un habit brun juste-au-corps, uni, à boutons d'or, veste, culotte, bas, point de gants ni de manchettes, l'étoile de son ordre sur son habit et le cordon par dessous, son habit souvent déboutonné tout à fait, son chapeau sur une table et jamais sur sa tête, même dehors. Dans cette simplicité, quelque mal voituré et accom-

pagné qu'il pût être, on ne s'y pouvoit méprendre à l'air de grandeur qui lui étoit naturel (1). »

Le Czar se fixa à Spa avec une suite composée d'une quarantaine de personnes parmi lesquelles il ne se trouvait qu'une douzaine de gens considérables par eux-mêmes ou par les emplois qu'ils occupaient. C'étaient le prince Kourakin, ambassadeur et son premier ministre, le prince Dolgoroucki, le vice-chancelier baron Schaffirof, l'ambassadeur Tolstoy, son conseiller privé, le capitaine Alexandre Romanzoff, son premier médecin Areskin et son secrétaire Ivan Tcherkassof. Il est faux, ainsi qu'on l'a dit, qu'il retrouva à Spa la Czarine (2). Catherine attendait son royal époux à Amsterdam où il alla la rejoindre. Il n'avait pour tout domestique qu'un valet de chambre et un homme de livrée. M. de la Naye dont les connaissances étendues, l'humeur gaie et la conversation

(1) 1717, chap. III, Voltaire le dépeint doué d'une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempérament robuste, propre à tous les travaux.

(2) Dans un article intitulé : *Le grand-duc Constantin*, signé Georges Murr et inséré dans le *Monde illustré* du 18 avril 1857, il est rapporté à propos des voyages du Czar Pierre Ier : « le 20 juin il prit congé et partit pour Spa où l'attendait la Czarine... »

facile lui étaient des plus agréables et M. de Syassin, écuyer de S. A. Électorale de Liége, étaient les seules personnes du Prince-Évêque que le Czar eût voulu retenir auprès de lui. Dédaignant le faste, le Prince n'avait accepté pour lui servir d'escorte à Spa qu'un petit détachement de troupes de l'Évêque de Liége, composé de cavalerie et d'infanterie, en tout 200 hommes et 70 chevaux. Le comte d'Argenteau commandait la garde de Sa Majesté avec les trois capitaines de Villers, Coatback et Dumarteau. MM. Dockier et Devigne, un quartier-maître, un maréchal-des-logis, deux trompettes, un chirurgien et 60 cavaliers composaient la garde à cheval (1). L'Empereur avait en outre quatre heyduques. Toute cette troupe n'ayant pu trouver à se loger dans les maisons du bourg, on lui éleva des baraques. Sa Majesté elle-même désertant l'habitation qu'on lui avait préparée s'abritait souvent le jour, sous une simple tente qui, par ses ordres, avait été dressée au milieu de la place qui porte encore aujourd'hui son nom (2). Habitué à mener une vie simple et dure, ennemi de la mollesse, il n'avait pour tout siége

(1) Archives de Spa, *État des logements de troupes pour le service de S. A. le Czar de Moscovie.*

(2) Archives de Spa. « Pour les baraques des soldats qui ont gardé les tentes de S. M. Czarienne. »

de repos qu'un simple fauteuil de bois (1).

La présence de l'illustre voyageur à Spa y attira une grande affluence d'étrangers. Les habitants des villes voisines, Liége et Verviers accoururent ici pour voir aussi ce prince fameux et tous s'en retournaient émerveillés de sa simplicité et de son affabilité (2).

Chaque dimanche les villageois eux-mêmes piqués par la curiosité se rendaient dans le bourg et il arriva souvent que le monarque s'entretenait avec l'un d'eux (3).

« Le Czar, écrivait Poelnitz en 1740, est en grande vénération dans tous ces quartiers-là depuis son voyage à Spa et l'on n'y connaît rien qui soit au-dessus de lui. »

Méprisant l'ostentation, il aimait à ce qu'on le confondît avec les simples buveurs, il voulut

(1) Longtemps on a montré à Spa le fauteuil dont le Czar s'était servi.

(2) NAUTET. *Notices historiques sur le pays de Liége*, 2e série, p. 392.

(3) « Dans tous ses voyages, dit son secrétaire, lorsque sur la route il voyait à droite ou à gauche des gens de la campagne occupés à leurs travaux, il descendait de voiture pour les considérer et il s'entretenait ordinairement avec eux sur cette matière. Souvent il entrait dans leurs habitations, examinait tout, principalement les outils de labourage dont il prenait quelquefois le dessin sur la place et il écrivait ses remarques sur des tablettes qu'il portait sur soi pour cet usage. »

n'être considéré que comme un bobelin (1) ordinaire. Il conserva le costume qu'il avait porté pendant son séjour à Paris, aucun insigne ne le distinguait. Il se conforma à tous les usages du lieu ; ainsi pour donner l'exemple de l'obéissance et du respect dû aux autorités, il fit comme les simples particuliers et pendant son séjour dans la localité, il quitta le sabre qu'il portait habituellement (2).

L'empereur consacra, assure-t-on, à la promenade la majeure partie de son temps. Il était marcheur intrépide et il faut certainement attribuer à cet exercice corporel l'effet salutaire qu'il obtint des eaux. L'on sait en effet que de tout temps l'on prescrivit ici la marche, les promenades à cheval, en un mot, la vie au grand air,

(1) Sobriquet qu'on donne à Spa à tous les buveurs d'eau.

(2) Poelnitz, *Amusemens des Eaux de Spa*, 1740, t. I, p. 15. Il aurait eu mauvaise grâce de s'y refuser. Lui-même, après son premier voyage de Hollande « il introduisit dans son empire les *assemblées, ridotti*, mot que les gazetiers ont traduit improprement par le terme de *Redoute*. Il fit inviter à ces *assemblées* les dames avec leurs filles habillées à la mode des nations méridionales de l'Europe et donna même des règlements pour ces petites fêtes de société. (Voltaire, *hist. de l'empire russe*). Il ordonna entre autres choses de saluer en entrant et *de ne pouvoir danser l'épée au côté*. (Esneaux et Chennechot. *Hist. de Russie*, 1830, t. IV, p. 45.)

à tous les buveurs. Il n'est nulle de nos fontaines qu'il ne voulut visiter au moins une fois et il alla voir le château de Franchimont qui, à cette époque, n'avait subi aucune des dégradations dont il a été l'objet depuis. Bien que le jeu fût un des plaisirs auxquels les étrangers qui fréquentaient alors Spa demandaient déjà des distractions, jamais il ne prit part à ce délassement (1). A Spa comme partout ailleurs, le Czar aimait à se livrer incognito à certaines fantaisies. Ainsi l'on montre encore aujourd'hui à Spa, dit O. Squarr, sur les bords d'une petite rivière renommée pour ses truites, l'endroit où il se fit arrêter en flagrant délit par un nommé Xhoflet, dans le vivier duquel il avait pris l'habitude d'aller pêcher chaque matin. Xhoflet fut largement indemnisé et fit rapidement sa fortune en vendant comme ayant été pêchées par le Czar toutes les truites qu'il en-

(1) « Pierre n'aimoit pas le jeu dit l'auteur des *Mémoires* sur son règne publiés à La Haye en 1725. Ce n'est pas un divertissement agréable pour le Czar. Je ne l'ai jamais vu jouer aux cartes ni au triquetrac. Les échecs sont le jeu auquel il semble s'être fixé, mais il ne le joue qu'à ses heures perdues, avec son fou. » — « Pierre le Grand, rapporte également M. de Staehlin, dans ses anecdotes ne connaissoit aucun jeu de cartes, si ce n'est un jeu hollandais nommé le *gravias*, encore ne le jouoit-il que rarement. »

voyait aux marchés environnants (1). Si elle est exacte, cette anecdote est assez singulière, car ses historiens rapportent qu'il n'aimait ni la pêche ni la chasse. Il ne supportait pas non plus le poisson, pas plus que son petit-fils Pierre III. Pierre I[er], dit son secrétaire, ne mangeait pas de poisson parce que son estomac ne pouvait le supporter. Les jours de grand jeûne il ne se nourrissait que de fruits, de farineux et de pâtisseries.

Lorsque le temps était mauvais et ne lui permettait pas de sortir, le Czar visitait les ateliers des tourneurs (2) et des peintres d'objets de Spa et il s'y installait souvent pendant plusieurs heures. Notre ville avait alors des tourneurs

(1) O. SQUARR, *Une excursion à Spa*, Journal des Dames, Bruxelles, 1856, p. 276.

(2) Pierre passait pour l'un des meilleurs tourneurs de son temps. Son occupation favorite fut l'art de tourner, dans lequel il excellait. Il avait fait venir pour cet art les meilleurs instruments de Paris et de Londres qu'on voit encore aujourd'hui dans une chambre à part, à l'Académie des Sciences. On y voit également un chef-d'œuvre fait par lui ; c'est un lustre d'ébène à 50 branches, en forme d'étoile qui jette ses rayons partout. Son maître dans cet art fut le fameux mécanicien André Nardoff qui fut anobli et devint conseiller sous l'Impératrice Anne. Le tour dont il se servait se trouvait dans un cabinet de son palais. (*La Russie au XVIII[e] siècle. Mémoires*, AUG. GALITZIN, p. 145.)

très-habiles, de véritables artistes dont on montre encore aujourd'hui les produits qui sont de petites merveilles. Le Czar, dit le baron de Poelnitz, prenait plaisir à voir travailler aux ouvrages de vernis et y travaillait lui-même. Il acheta une quantité prodigieuse de ces bagatelles que l'on vend à Spa et s'informait curieusement de la manière dont on les faisait (1).

Pierre Ier avait la passion de tout connaître et de tout apprendre; il possédait surtout une grande capacité d'attention, une mémoire prodigieuse et une volonté persévérante. Désireux comme il se montra toute sa vie, de former dans ses États des établissements utiles, il employa ses loisirs à Spa au profit de ses sujets. En effet, dès qu'il fut de retour, il leur donna le goût des eaux minérales. Ayant appris qu'on venait de découvrir une source ferrugineuse dans le village de Bovigova, près d'Olonetz, il la fit analyser par Areskin en recommanda l'usage aux dignitaires de sa cour, fit construire dans cet endroit une église et plusieurs bâtiments, enfin, pour lui assurer une vogue durable, il alla lui-même y passer quelque temps au commencement de février 1719, accompagné de la Czarine et de la duchesse douairière de Courlande (2). Il y établit

(1) *Amusemens des Eaux de Spa*, 1740, t. Ier, p. 27.
(2) *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Empire de*

aussi des ouvriers tourneurs, vernisseurs, etc., comme il en avait vu à Spa (1). D'un lieu désert il fit un endroit de commerce et de plaisir; son séjour à Spa valut ainsi à la Russie une industrie nouvelle (2). La même année il fit en·

Russie, sous le règne de Pierre le Grand. La Haye, 1725, t. I, p. 325 — VOLTAIRE. *Histoire de l'Empire russe sous Pierre le Grand. Paris*, 1823, p. 163. — « Ordonnance du Czar de se servir des eaux minérales d'Olonez, qu'il fait accommoder pour prévenir la sortie de l'argent que ses sujets emportaient en allant aux eaux minérales. » (*La Russie au XVIII*e *siècle. Mémoires*. PRINCE AUGUSTIN GALITZIN, p. 58.)

(1) Malgré les essais tentés en Russie et ailleurs pour imiter les *objets de Spa*, ce bourg est parvenu à en conserver le monopole. Aujourd'hui encore on en transporte beaucoup en Russie. Du reste on voit de ces objets dans toutes les parties du monde; il en existe une succursale à Calcutta et l'on en trouve dans toutes les grandes villes des États-Unis et dans les Antilles espagnoles.

(2) « Ceux qui cherchent du mystère dans toutes les actions d'un prince, s'imaginent que le Czar n'a mis ces eaux en réputation que par un motif de politique. Il a, disent-ils, remarqué que quantité de personnes vont se divertir à Pyrmont, à Carlsbad, à Spa, ce qui rend ces lieux célèbres et florissants. Olonez n'est rempli que d'artisans qui n'ont pour vivre que les petits gages qu'ils reçoivent de la cour. Ils font des fusils et des épées assez propres et tous les ans on en forge beaucoup plus qu'ils n'ont occasion d'en vendre. Il est à croire, ajoutent-ils, que Sa Majesté qui connaît l'aver-

core visiter par le docteur Schrober les sources chaudes situées sur le Terck, dans le gouvernement du Caucase.

Quoiqu'il consacra une partie de son temps aux distractions que Spa offrait alors, le Souverain moscovite donnait cependant chaque jour quelques heures aux affaires politiques. Des envoyés le tenaient au courant de tout, il était informé du plus petit incident. On sait que lors de son séjour à Paris et de sa visite à la Sorbonne, les docteurs de l'Université firent une tentative auprès de lui, au sujet du rapprochement de l'Église russe et de l'Église de Rome (1). *L'Histoire de la Sorbonne*, *par J. Duvernet* (2) fournit un très curieux récit de l'entrevue qui eut lieu entre le Czar et les docteurs; on y lit que ces derniers redoublant d'instances pour que leur noble visiteur fît

sion naturelle qu'ont les Russiens pour les remèdes d'apothicaires a pris cette occasion pour recommander ces eaux, en donnant lui-même un exemple qui les a mis à la mode et faciliter par là le débit des armes qu'on y vend et en même temps procurer de plus grandes douceurs aux habitants. (*Mémoires pour servir à l'histoire de l'Empire russien*, etc. La Haye, t. I, p. 290.)

(1) VOLTAIRE, *Histoire de l'Empire russe,* part. II, chap. IX. — *Annales philosophiques, morales et littéraires, Paris*, 1800, t. I.

(2) Paris, Buisson, 1791, t. II, p. 228.

cesser le schisme qui divisait les deux Églises, il demanda un mémoire sur cette question pour le transmettre aux évêques russes. Ce mémoire fut rédigé, mais quand il fut prêt, Pierre était parti. Or ce fut à Spa que l'empereur reçut des mains d'un des docteurs le rapport en question.

Nous devons rappeler ici un fait important de l'histoire de Russie qui se passa à Spa, peu avant le départ du Czar. Nous voulons parler de la dernière lettre qu'il écrivit à son fils alors réfugié à Naples. Quelques éclaircissements sont peut-être nécessaires pour bien comprendre cet épisode.

Les chagrins les plus vifs qu'ait éprouvé le régénérateur de la Russie furent occasionnés par des malheurs domestiques et surtout par ses discussions avec son fils unique, le Czaréwitch Alexis. Tous les historiens russes se sont longuement occupés de la vie de ce prince. Faible de tempérament, superstitieux, indolent, débauché, le Czaréwitch se montra constamment imbu des préjugés de l'impératrice Eudoxie, prêt à faire échouer les projets les plus utiles de son père et en opposition ouverte avec les réformes civilisatrices du Czar qui était peu propre à flatter son penchant à la mollesse.

Pierre I[er] essaya de ramener le prince impérial à de meilleurs sentiments et de le rendre

capable de continuer l'œuvre de progrès qu'il avait entreprise. Il le mit à la tête de la régence, le fit voyager, le maria à une femme charmante de la maison de Wolfenbuttel, mais il ne put rien obtenir. Voyant ses efforts impuissants, l'amour de la patrie l'emporta sur ses sentiments paternels, il lui ordonna, et comme père et comme Czar, d'entrer dans un couvent et de renoncer à la couronne de Russie, aimant mieux priver son fils de sa succession que d'exposer l'empire à retomber dans les ténèbres et dans la barbarie dont il l'avait tiré. Alexis menacé d'être traité comme malfaiteur, s'il ne se soumettait, souscrivit d'abord à tout ce qu'on demandait de lui, mais bientôt il changea d'avis et s'enfuit à Vienne où il alla se placer sous la protection de Charles VI, son beau-frère.

Ce fut à Amsterdam que Pierre Ier apprit l'évasion de son fils. Ignorant l'endroit où il s'était réfugié, il envoya immédiatement des courriers dans différentes cours d'Allemagne et d'Italie. Peu avant son départ de Paris, on lui annonça que le Czaréwitch avait quitté Vienne et s'était retiré dans une forteresse du Tyrol, puis à Milan dans le château Saint-Elme où il vivait caché avec sa maîtresse Afrosine.

Après avoir réfléchi sur le parti qui lui restait à prendre, Pierre envoya à Naples deux

gentilshommes de sa suite, en qui il avait une entière confiance, le conseiller privé Tolstoy et le capitaine Alexandre Romanzoff (1), avec mission d'user de tous les moyens pour ramener à Moscou l'héritier présomptif. Munis de deux lettres autographes du Czar, l'une pour Charles VI, l'autre pour Alexis, les envoyés partirent de Spa le 17 juillet.

Reçus en audience par Charles VI, Tolstoy et Romanzoff obtinrent l'autorisation de se rendre à Naples pour y voir le Czaréwitch. Après de nombreux refus et de longs pourparlers, ils parvinrent, grâce à l'intervention du vice-roi, à voir le jeune prince et à lui remettre la lettre de son père. Voici la traduction de cette pièce telle que nous la donne un écrivain contemporain (2).

« Mon fils,

« Votre désobéissance et le mépris que vous avez fait de mes ordres sont connus de tout le monde. Ni mes paroles, ni mes corrections,

(1) Peu après avoir rempli cette mission délicate Tolstoy fut honoré de l'ordre de Saint-André et Romanzoff fut fait major des gardes et gratifié de deux mille paysans.

(2) Iwan Nestesuranoi, (pseudonyme de J. Rousset). *Mémoires du règne de Pierre le Grand. La Haye*, 1726, t. IV, p. 28.

n'ont pu vous faire suivre mes instructions et enfin, après m'avoir trompé quand je vous ai dit adieu, et au mépris des sermens que vous avez fait, vous avez poussé la désobéissance à l'extrémité par votre fuite et en vous mettant comme un traître sous une protection étrangère; chose inouïe jusqu'à présent non-seulement dans notre famille, mais aussi parmi nos sujets de quelque considération. Quel tort et quel chagrin n'avez-vous pas causé à votre père, et quelle honte n'avez-vous pas attiré sur votre patrie? Je vous écris pour la dernière fois pour vous dire que vous ayez à faire ce que Tolstoy et Romanzoff vous diront de ma part et vous proposeront être ma volonté.

« Si vous m'appréhendez (1), je vous assure par la présente et je promets à Dieu et à son jugement que je ne vous punirais pas, et que si vous vous soumettez à ma volonté en m'obéissant et que vous reveniez, je vous aimerais plus que jamais, mais si vous ne le faites pas, je vous donne comme père, en vertu du pouvoir que j'ai reçu de Dieu, ma malédiction éternelle, pour le mépris et les offenses que vous avez fait à votre père; et comme votre souverain je vous assure que je trouverai bien

(1) Selon la traduction donnée par Voltaire, il faut lire : « Si vous m'obéissez. »

les moyens de vous traiter comme tel : en quoi j'espère que Dieu m'assistera et qu'il prendra ma juste défense en main.

« Au reste, souvenez-vous que je ne vous ai violenté en rien : avais-je besoin de vous donner le choix libre du parti que vous voudriez prendre ! Si j'avais voulu vous forcer, n'avais-je pas en main la puissance de le faire ? Je n'avais qu'à commander et j'aurais été obéi. »

PIERRE.

De Spa, le 16 juillet 1717 (1).

Alexis qui connaissait la violence de caractère de son père et les sentiments haineux qu'il nourrissait contre lui, refusa d'abord d'obéir, se fiant à Charles VI sous la protection de qui il s'était placé, mais ayant appris que ce prince avait déclaré qu'il ne voulait plus se mêler de ses affaires domestiques, il dut se soumettre. Voici la lettre qu'il écrivit au Czar :

« Très-clément Seigneur et Père,

« J'ai reçu la gracieuse lettre de Votre Majesté par les s[rs] Tolstoy et Romanzoff, par laquelle, comme aussi par eux de bouche, Elle

(1) VOLTAIRE donne à cette lettre la date du 10 juillet, v. s. et du 21 n. s., voy. p. 401 et 313.

m'assure très-gracieusement du pardon de ma sortie sans permission, en cas que je revienne. Je vous en rends grâce les larmes aux yeux, je reconnais être indigne de toute grâce ; me jettant à vos pieds, j'implore votre clémence et je vous prie de me pardonner mes crimes, quoique j'aie mérité toute sorte de punitions. Mais je me repose sur vos gracieuses assurances, et m'abandonnant à votre volonté, je pars au premier jour de Naples, pour me rendre auprès de Votre Majesté à Pétersbourg avec ceux que Votre Majesté a envoyés.

« Très-humble et très-indigne serviteur qui ne mérite pas de se dire votre fils. »

ALEXIS,

De Naples, le 4 octobre 1717 (1).

L'infortuné Alexis ne s'était fié qu'en tremblant à la promesse que son père lui avait donnée par écrit et sous serment de lui accorder son pardon ; ses prévisions ne se réalisèrent que trop. A peine de retour à Moscou où le Czar l'avait devancé, on le jette en prison et après un simulacre de procès, il est condamné à la peine capitale. Le surlendemain du jour où l'arrêt fut rendu, Alexis meurt dans d'affreuses convulsions (2).

(1) Mémoires cités, t. IV, p. 31.

(2) Le chevalier de Poelnitz dans ses *Amusemens des*

Le procès d'Alexis, sa condamnation, sa mort; tout cela, malgré les nombreux travaux publiés en Russie et en Allemagne, est resté un mystère peu éclairé. — S'il est une chose qui peut excuser Pierre dans ce ténébreux épisode, c'est le jugement définitif qu'en a porté Voltaire : « Ce fut la nation elle-même qui condamna le prince Alexis. »

Après un séjour d'environ un mois, le Czar se sentant complétement rétabli songea à quitter Spa. Il assembla en conséquence les magistrats du bourg et les troupes du prince de Liége qui l'avaient suivi, les remercia de l'hospitalité qu'il avait reçue, dans les termes les plus bienveillants, par l'intermédiaire de Kourakin, fit don de quelques médailles aux bourgmestres et d'une certaine somme aux troupes. M. de la Naye termine la lettre que nous avons transcrite plus haut par ces mots : « Le Czar m'a fait l'honneur de me donner deux médailles pesant chacune dix louis ; elles sont bien

Eaux de Spa, 1740, t. I, p 114 et suiv., rapporte des faits curieux sur le séjour du Czaréwitch en Italie. — Dans ces derniers temps plusieurs romanciers ont pris le fils de Pierre Ier pour sujet de leurs romans, nous signalerons notamment MM. A. Arnould et N. Fournier, auteur d'*Alexis Pétrowitch. Histoire russe*, publié d'abord à Paris et réimprimé à Bruxelles, Dumont, 1835, 2 vol. in-12.

faites et représentent l'une la prise de Narva et l'autre celle d'Elbing; le buste du Czar pourroit être plus ressemblant. Vous m'obligerez, Monsieur, de pressentir S. A. S. E. s'il lui seroit agréable que je les lui offrisse ; je serois bien flatté qu'Elle voulut au moins en accepter une. »

Le soir même l'autocrate invita à sa table les principales autorités du bourg. Nous avons dit que nos magistrats avaient cherché en vain à rendre à leur glorieux hôte, des honneurs de plus d'un genre, à multiplier pour lui les fêtes. Toujours l'impérial visiteur avait manifesté le désir de ne point être mis en évidence. La veille de son départ pourtant, il voulut bien faire exception à ce rigorisme. Vers 8 heures du soir de grands feux furent allumés sur le haut des collines avoisinant le bourg, des décharges de boîtes répétées par tous les échos de la vallée partirent de vingt endroits divers, un orchestre composé de cors, de hautbois, de flûtes, de trompettes posté sur les rochers joua des aubades pendant toute la nuit. Aux abords de la fontaine et du péron, des pyramides dressées en hâte, s'illuminèrent de mille feux. Enfin sur la place du Marché des paysans portant des pots à feu fixés au bout de longues perches parurent au-devant de la demeure du Czar,

chantant et l'acclamant de cris de joie redoublés (1).

Avant de quitter Spa l'Empereur voulut laisser à cette ville sinon un monument digne de la reconnaissance d'un grand prince (2), du moins un souvenir qui rappelât aux Bobelins à venir le bon effet qu'il avait ressenti de l'usage des eaux de la localité. Il ordonna qu'une inscription fut gravée sur le marbre pour signaler son séjour à Spa (3) et sur la demande des magistrats, il fit délivrer par son premier médecin (4) le certificat suivant constatant sa guérison :

Attestation de M. Areskin, premier médecin de Sa Majesté Czarienne.

Je soussigné conseiller privé et premier médecin de Sa Majesté l'Empereur de Russie,

(1) Archives de Spa. Pour la fête donnée à S. M. Czarienne.

(2) « Pierre Ier n'était pas fort généreux ; les besoins que les guerres continuelles supposaient, l'en empêchaient. » (*La Russie au XVIIIe siècle* A. GALITZIN, p. 148.)

(3) De retour à Amsterdam le Czar donna lui-même les ordres pour la confection de ce monument.

(4) PÖLLNITZ, dans les *Amusemens des Eaux de Spa*, t. I, p. 325, donne de curieux détails sur ce médecin anglais qui avait su conquérir toute l'affection du Czar.

atteste que Sa Majesté ayant une grande perte d'appétit par la relaxation des fibres de l'estomac, avec un enflement des jambes, des coliques bilieuses de temps en temps, et le visage fort décoloré, s'est rendu à Spa, pour y boire les eaux minérales : Je suis témoin des avantages qu'Elle en a retirez, se portant mieux de jour à autre; ayant pris la peine lui-même de se transporter à la Géronstère, éloignée de trois quarts de lieue de la ville, scachant fort bien que ces eaux profitent incomparablement plus que lorsqu'elles sont transportées. Enfin quoique Sa Majesté ait bu d'autres eaux en différents endroits, Elle n'en a pas trouvé de meilleures ou qui ont eu un si grand effet pour sa maladie, que lesdites eaux de Spa. Donné à Spa ce vingt quatrième juillet mil sept cent dix sept (1).

R. ARESKIN.

L. S.

J. STORHEAUX, greffier de Spa, *in fid. subscr.*

(1) Après avoir reproduit ce certificat, Dardonville dans ses *Eaux minérales de Spa*, p. 70, ajoute : « Il est évident qu'il y avait ici une leuco-phlegmasie, laquelle aurait pu devenir générale et même se compliquer de l'hydropisie d'une des grandes cavités. » — « Il mourut de la pierre et de la rétention d'urine. » (*La Russie au XVIII*e *siècle*, Galitzin, p. 161.)

Telle était la confiance des habitants de Spa qu'ils crurent et du reste ils ne se trompaient pas, que cette simple attestation, plus que tous les monuments, suffisait pour éterniser à Spa le séjour et la guérison de ce grand prince.

Le Czar quitta Spa le 25 juillet (1), dîna à Limbourg et arriva le soir à Aix-la-Chapelle. L'on était prévenu de son passage en cette ville, aussi lui avait-on préparé une belle réception. « Un détachement de cavalerie de Juliers, sous le commandement du colonel de Follevil et du lieutenant-colonel Selingen, vint à Aix le 25 de juliet dès le matin. Le baron de Haxthausen, gouverneur de Juliers, avec le conseiller Fabricius et le Vogt-meyer de Menten accompagna le détachement jusqu'aux frontières du pays d'Aix, du côté de Limbourg. De là le gouverneur se rendit à Lontzen où le monarque dînoit et lui fit agréer l'escorte. Les bourgmestres de Lambertz et de Cays, et le syndic l'attendirent sur les frontières dans un carrosse à quatre chevaux, environné d'une compagnie leste de fils de bourgeois qui avoient leurs étendards, leurs timballes et leurs trompettes, à la tête de laquelle étoit M. de Meven faisant les fonctions de major. Aussitôt que le monarque eut atteint les frontières, il y fut

(1) Art de vérifier les dates, VIII, 330.

complimenté en peu de mots par le syndic et le Vogt-meyer et il continua sa route par Burscheid (Borcette) au milieu de la cavalerie de Juliers, suivi du gouverneur, des bougmestres et de la compagnie des jeunes bourgeois. Il entra à Aix au bruit de l'artillerie et y logea près des Carmes, chez M. Clermont, seigneur de Neuenbourg. Le lendemain il visita les bains et l'église du couronnement, où on lui montra les reliques, dont il baisa respectueusement les principales et il accepta le dîner qui lui avoit été préparé à l'Hôtel-de-Ville. Le 27, il reçut les mêmes honneurs à son départ. Le colonel hollandois Top se trouva à Wertem, où on agita jusqu'où il seroit escorté par ceux de Juliers et d'Aix. M. Fabricius pensa que ce devoit être jusqu'au delà de Galop, parce qu'il appartenoit d'ancienneté au duc de Juliers, son maître, de donner une escorte convenable aux têtes couronnées et à leurs ambassadeurs entre le Rhin et la Meuse. Il en fut ainsi : l'escorte traversant le pays de Rolduc, de Wertem et d'Eys, ne quitta le Czar qu'aux environs de Galop, en le remettant aux troupes hollandoises, qui le conduisirent à Neubourg, où il dîna avant de se rendre à Maestricht (1). »

(1) *Esprit des journaux*, juin 1782, p. 207, traduit de Meyer, *Aachensche Geschichten*, Mulheim, 1781.

« Le gouverneur de cette ville, prévenu que le Czar arriverait à Galoppe le 27 juillet, commanda un capitaine-lieutenant, un enseigne et cinquante dragons pour aller au devant de Sa Majesté. Il fit placer aussi des postes extraordinaires aux portes de la ville. Un capitaine montait la garde à la porte d'Allemagne (ancienne porte de Wyck) par où Sa Majesté devait entrer. On désigna ensuite un capitaine, un lieutenant et un enseigne avec cinquante hommes pour monter la garde chez M. Kerens, près de la Meuse, où le gouverneur avait fait préparer des appartements. — Tous les officiers à cheval de la garnison de Maestricht se rendirent donc à la rencontre de S. M. le Czar jusqu'au village de Scharn. L'Empereur, arrivé vers quatre heures, fut rejoint par le gouverneur et les officiers qui l'escortèrent à son entrée en ville. Il se rendit immédiatement à son logement et sa venue fut saluée d'une triple décharge de cent pièces de canons.

« A peine le Czar avait-il mis pied à terre qu'il fut complimenté et convié à souper à l'Hôtel-de-Ville, invitation qu'il accepta. Le gouverneur, M. de Dopf, ayant demandé la parole, ce qui lui fut accordé, il adressa au Czar les félicitations d'usage. Sa Majesté Czarienne manifestant le désir de visiter le fort Saint-Pierre, s'y rendit en voiture et le parcourut intérieure-

ment et extérieurement. De là il fut à cheval avec sa suite et un grand nombre d'officiers dans les grottes de Saint-Pierre. Aux environs de Schuttenhuys, il pénétra dans la montagne jusques sous le fort. Rentré en ville par la porte Saint-Pierre, il suivit les remparts jusqu'à son habitation où il prit quelques rafraîchissements. A huit heures il était à l'Hôtel-de-Ville où l'attendaient MM. du Magistrat et les Dames de la ville. Après avoir pris place à table, il se retira de bonne heure laissant Messieurs et Dames danser. L'heure du spectacle avait été retardée dans l'espoir que le monarque y paraîtrait. En effet Sa Majesté y fut; l'on donnait *les Horaces*, comédie de Pierre Corneille, qui fut suivie d'un concert vocal et instrumental et d'un ballet.

« Les seigneurs du magistrat réservaient au Czar pour le lendemain le spectacle d'un assaut militaire. Dans ce but, ils avaient fait construire un fort au milieu de la Meuse (1) par la compagnie des bateliers. Ce métier seul avait obtenu de l'Empereur Charles-Quint le privilége de représenter le jeu populaire de l'attaque du fort.

(1) C'était une tour carrée en bois dressée sur pivot. Outre les grenades et les fusils dont usaient les deux individus chargés de la défense, ils avaient aussi la ressource de donner un mouvement de rotation à la tour qui jetait échelles et attaquants à la rivière.

Dans cette occasion il n'usa pas de son droit exclusif, mais il admit au rôle d'assaillants des étrangers au corps des bateliers. Le 28 juillet donc, l'Empereur se rendit dans une loge élevée sur le quai où il fut reçu par les grands mayeurs et les bourgmestres de la ville. Deux coups de canons ayant été tirés comme signal, l'attaque du fort commença. Celui-ci était défendu par deux individus, tandis que plusieurs barques chargées de monde se préparaient à l'assaut. Les assaillants vêtus seulement d'une chemise et d'un petit caleçon furent d'abord repoussés. On les voyait tomber dans le fleuve où ils nageaient, cherchant à remonter à bord de l'embarcation. Au fur et à mesure qu'ils étaient renversés, d'autres les remplaçaient. Ce ne fut qu'après deux heures d'efforts qu'ils réussirent à s'emparer du fort. Henri Knops qui le premier était parvenu à y entrer, fut gratifié sur sa requête présentée le 30 août 1717, de l'admission au droit de bourgeoisie et au métier des bateliers. Pendant le combat le Czar prit une légère collation. Le spectacle terminé il partit avec le général de Dopf pour Nederkann où il passa l'après-midi et dîna. Après avoir visité les jardins, Sa Majesté retourna à Maestricht où il prit congé du gouverneur et des magistrats. Il monta ensuite à bord du yacht qui l'attendait près du pont de la Meuse et devait l'emmener

en Hollande. Au moment du départ une triple décharge de toute l'artillerie salua le Czar (1). »

L'Empereur ayant retrouvé la Czarine à Amsterdam, regagna ses États par l'Allemagne et ne fut de retour dans sa capitale que le 21 octobre 1717.

(1) *Annales de la Société historique et archéologique de Maestricht*, 1854-55, t. I, p. 294. — BERNARD, *Tableau du spectacle français de la ville de Mastrigt*, 1781, p. 84.

IV

La visite de Pierre le Grand marque dans les annales de notre ville une époque à jamais mémorable. En effet, le séjour du Czar à Spa, sa guérison, les éloges publics qu'il donna à nos fontaines minérales eurent un tel retentissement qu'ils exercèrent une grande influence sur la prospérité de notre ville. Chacun fut frappé d'admiration en apprenant que ces eaux venaient de conserver des jours précieux à toute l'Europe. Dès lors elles prirent un remarquable ascendant sur leurs rivales; chaque année fut pour elle un nouveau triomphe et si Voltaire a pu dire: « On doit tout en Russie à Pierre le Grand, » à notre tour nous pouvons affirmer hardiment qu'à Spa on doit beaucoup au Czar. Déjà dans les saisons de 1718 et 1719 on remarqua dans le nombre des étrangers un accroissement notable. La fontaine de la Géronstère qui

jusqu'alors n'avait guère été fréquentée fut l'objet d'un véritable pèlerinage (1).

Nous avons rapporté que le Czar voulut perpétuer la mémoire du rétablissement de sa santé chez nous et laisser aux habitants de Spa un témoignage glorieux et impérissable de sa reconnaissance. Le monument élevé à l'infirmité humaine est une simple table de marbre noir sur laquelle est gravée une inscription « dont la latinité ferait honneur à l'Académie des Inscriptions (2). »

Petrus Primus, D. G. Russor. Imperator
Pius, Felix, Invictus,
Apud suos militaris disciplinæ restitutor
Scientiar. omnium utriumq : protosator
Validissima bellicarum navium
Proprio Marte constructa classe
Auctis ultra finem exercitibus suis
Ditionibus tam avitis quam bello partis
Inter ipsas Bellonæ flammas in tuto positis,
Variarumq. per Europam Gentium lustratis moribus.
Per Galliam ad Namurcum atq. Leodium
Has ad Spadanas aquas

(1) Cette fontaine découverte en 1580 ne commença à avoir quelque vogue que vers 1612. A la suite du tremblement de terre, de 1692, elle changea de place. Elle avait été appropriée en 1651 aux frais du comte de Bourgsdorff conseiller d'État de l'électeur de Brandebourg qui y fit élever une niche en marbre.

(2) Jules Janin, *Les délices de Spa*, 1847.

Tamquam ad salutis portum pervenit ; [potis
Saluberrimisq : præsertim Geronsderici fontis feliciter
Pristino robori oblatæq. incolumitati restitutus fuit
Anno MDCCXVII die XXIII julii
Revisisque dein Batavis.
Avitumque ad imperium reversus
Aeternum hocce gratitudinis suæ monumentum
Hic apponi praecipit
Anno MDCCXVIII.

Il est aisé de se convaincre que Pierre est resté étranger à la rédaction de cette inscription composée probablement par quelque flatteur de sa suite. Le vainqueur de Pultava n'eut certainement pas souffert ce pédant panégyrique. Traduite en français, elle a été souvent reproduite dans la plupart des ouvrages publiés sur les eaux de Spa. La voici littéralement.

Pierre Ier, par la grâce de Dieu, Empereur de toutes les [Russies
Pieux, heureux, invaincu,
Le restaurateur de la discipline militaire, [États,
Et le créateur de toutes les sciences et des arts dans ses
Ayant par son propre génie
Établi une marine formidable,
Augmenté considérablement ses armées,
Et mis en sûreté, au milieu même du feu de la guerre
Ses États tant héréditaires que conquis,
A entrepris un voyage dans les pays étrangers,
Et ayant étudié les mœurs des différents peuples de [l'Europe,
Il s'est rendu par la France, Namur et Liége, aux eaux [de Spa,

Comme au port de salut,
Où ayant bu avec succès ses eaux très-salutaires,
Principalement celles de la fontaine de Géronstère,
Il a recouvré ses forces et une santé parfaite
L'an 1717, le 23e jour de juillet.
Ayant repassé ensuite par la Hollande,
Et de retour dans son Empire
Il a fait placer ici
Ce monument éternel de sa reconnaissance,
L'an 1718.

Cette table votive est surmontée d'un écusson d'albâtre d'Italie sur lequel sont sculptées en bas-relief les armes impériales de Russie. La partie supérieure de l'écusson est garnie d'une corniche en tympan de marbre veiné de rouge et d'autres couleurs. La pierre est garnie aux deux côtés de deux consoles d'albâtre, les arrières-corps sont de marbre noir; le tout appuyé sur une base aussi de marbre panaché forme un corps architectural de 8 pieds de haut sur 5 ou 6 de large. Ce petit monument est l'œuvre d'un sculpteur d'Amsterdam.

Le magistrat de Spa considéra avec raison le présent du Czar comme une des plus précieuses attestations qu'il eût jamais reçue de main princière. Il chercha naturellement à tirer parti de ce témoignage au profit de la ville et des eaux et pour ce il songea d'abord à lui donner de la publicité dans les journaux du temps.

Les archives de Spa nous ont fourni une

correspondance échangée entre le bourgmestre Leloup et le pharmacien Salpeteur qui montre combien nos ancêtres attachaient de prix à ce monument. Des huit lettres que nous avons sous les yeux la plus importante est celle-ci :

« Monsieur Storheaux, greffier à Spa,

« En suite de la vostre j'ay voulu faire mettre quelque chose dans la Gazette touchant l'embellissement que S. M. Czarienne nous a envoié. Je suis d'avis de faire une advertance de l'arrivée de ce don et un petit détail. M. Nessel voudroit y insérer en même temps l'espreuve qu'il fit des eaux en 1716 publiquement, assavoir qu'en les chauffant ou tiédissant elles perdent de leur valeur, ensuite qu'en les buvant à la source dans leur naturel, elles sont sans comparaison, meilleures. Voici le modèle que luy et moi avons fait de la chose :

« Sa Majesté Czarienne ayant bu l'été dernier les eaux de la fontaine à la source mesme de Géronster-lez-Spa pour des incommodités fort considérables, n'a pas seulement trouvé du soulagement, mais sa santé s'est si bien raffermie qu'il a envoyé un monument magnifique avec une inscription en lettres d'or et ses armes, comme un témoignage éternel des vertus et effets surprenants qu'Elle a trouvé dans lesdites

eaux après avoir inutilement tenté quantité d'autres remèdes et eaux minérales. »

« Beaucoup de gens sont d'avis qu'on fasse imprimer un livre et graver l'inscription pour la faire connoître dans les pays estrangers parce que l'attestation mesme délivrée sur les ordres du Czar donne des louanges admirables aux eaux de Spa.

« M. Xhrouet pourroit graver la planche en cuivre et on pourroit la donner à celuy qui fait *la Clef du Cabinet* afin qu'il la mit dedans, ce qui seroit mieux encore que la Gazette.

« Il faut qu'il y ait un petit arraisonnement à la louange de Sa Majesté, à la gloire de Spa, à l'honneur qu'elle a reçu à cause des belles qualités de ses eaux.

« Je suy monsieur vostre très-humble et obéissant serviteur. »

F. SALPETEUR.

De Liége le 9 juin 1718.

Après maint avis donné de part et d'autre, l'on arrêta finalement de faire imprimer un opuscule qui fut répandu à profusion et qui porte le titre que voici : *Description du magnifique présent que Sa Majesté l'Empereur de la Grande Russie a fait au Magistrat de Spa, en reconnaissance de ce que, par la vertu*

de ses Eaux, il a obtenu l'entier recouvrement de sa santé en 1717 (1).

Outre l'attestation donnée par Areskin, cette brochure rapporte la manière dont le Czar a fait la cure, elle entre dans quelques considérations sur l'avantage qu'il y a de prendre les eaux à la source même, et donne l'inscription latine et sa traduction.

Il s'y trouve ensuite une : Paraphrase de l'inscription et la déclaration du médecin du Collége de Liége sur le transport des eaux de Spa.

L'inscription commémorative en style lapidaire fut, elle aussi gravée, peu après avoir été placée, par un artiste spadois, Servais Xhrouet (2).

Dès que les magistrats furent en possession de la précieuse tablette, on délibéra sur l'emplacement à choisir pour dresser ce monument. Les uns proposèrent de le poser auprès du cou-

(1) A Liége, chez Jean-François de Milst, imprimeur de S. A. S. E, in-32 de 10 pages et 1 feuillet supplém. — Ce petit livre est assez rare.

(2) Cette planche de format in-folio fut insérée dans le *Recueil héraldique des Bourgmestres de Liége*, par LOYENS, et dans le *Parallèle des Eaux minérales du pays de Liége* par BRESMAL. Elle a de nouveau été lithographiée par les soins du Dr Lambert Lezaack, duquel nous avons acquis les pierres lithographiques.

vent des Capucins sur le chemin qui conduit à la Géronstère. Les autres émirent l'avis qu'il figurerait avec avantage sur la place du Marché. Bien qu'il fut reconnu que la source de la Géronstère eut opéré la guérison du Czar, l'inscription renfermait la mention *has ad Spadanas aquas* qui désignait également toutes les sources du bourg.

En ce temps-là un petit édifice ayant la forme d'un portique abritait la source du Pouhon. Tout autour courait un appui en pierre de taille devant lequel les buveurs venaient se ranger pour recevoir la précieuse eau. Un peu en arrière se trouvait un petit bâtiment avec une grande salle, que l'on chauffait quand la température était froide ou humide, comme souvent cela arrive en plein été dans nos montagnes. C'est au fronton de ce bâtiment que fut enchassée la table de marbre noir offerte par Pierre Ier et qu'elle figura pendant plus d'un siècle (1).

Dès lors Spa put, à bon droit, s'enorgueillir de la possession de ce don inappréciable.

(1) Le monument ne fut placé que vers la fin de l'an 1718, car les deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur disent, dans la relation de leurs voyages (Paris, 1724, t. II, p. 172) qu'en août 1718, cette pierre n'était pas encore posée et qu'ils ne purent la voir.

Depuis cette époque, où tant de générations de visiteurs sont venus eux aussi redemander la santé à nos eaux, où tant de malades alanguis se sont traînés au bord de nos sources, le premier regard qu'ils ont porté autour d'eux, s'est reposé sur ce monument et en même temps l'espérance a lui à leurs yeux. Ils ont appris que ce n'était pas vainement qu'on attendait du soulagement de ce qu'au moyen-âge on appelait : *Arcana Dei miraculis plena.*

Il éternisa aussi la mémoire du Czar au cœur de la population spadoise ; ainsi que nous l'avons dit au début, le nom de cet homme extraordinaire, de ce génie audacieux et bizarre, devint aussi populaire que ceux de notre histoire nationale (1). En effet, la principale place du bourg fut et est restée baptisée du nom du magnanime Empereur.

L'histoire du monument exige encore quel-

(1) Tout parle dans ces lieux de sa magnificence ;
Le Czar Pierre est un nom qu'on apprend à l'enfance,
Et me montrant sa boîte où son portrait est peint
Un vieillard m'a conté ce qu'alors il advint,
Les fêtes qu'il reçut à Liége la superbe,
Le bal dans le palais, la kermesse sur l'herbe,
Le cortége brillant, pompeux, triomphateur
Qui dans Spa conduisit le royal visiteur.
Cette légende d'or s'embellit d'âge en âge...

(*Spa et ses jeux,* poëme par Étienne Arago).

ques pages, car il eut ses visiteurs comme ses alternatives de déplacement.

En 1782, le 22 juillet, un descendant de la même famille des Romanoff, Paul Pétrowitch, grand-duc de Russie, fils de Catherine II et arrière petit-fils de Pierre le Grand, arrivait à Spa avec sa femme sous le nom de Comte et Comtesse du Nord. Ils étaient accompagnés de :

M. de Soltikof, général en chef des armées de S. M. l'Impératrice de Russie.

Du prince Kourakin, chambellan, et du prince Troubetzkoi.

De M. de Kruze premier médecin.

Le grand-duc rencontra une brillante société à nos eaux, des hommes illustres par le nom et par la naissance.

C'étaient Fontenelle, Saussure, Mesmer; l'archiduchesse d'Autriche Marie-Christine et le duc de Saxe-Teschen son mari; la princesse de Hesse-Rhinfels, chanoinesse de Thorn; l'évêque de Chartres; le comte de Montecuculli, archevêque et nonce du Saint-Siége; le prince Théodore Gagarin; la princesse Gagarin; le prince Wiasemskoy; le duc et la duchesse de Glocester.

Le jour même de l'arrivée des augustes personnages, ils se firent conduire auprès du monument élevé à la mémoire de leur bisaïeul, ils

le contemplèrent longuement et le grand duc en fit prendre le dessin par un des gentilhommes de sa suite. Le soir même il y eut à la Redoute un bal splendide qui fut honoré de la présence de LL. AA. II. et RR. Un chacun leur rendit les hommages dus à leur rang et Elles y répondirent de la manière la plus gracieuse. Le lendemain l'archiduchesse donna au Waux-Hall, au Comte et à la Comtesse du Nord un magnifique déjeuner auquel toute la noblesse et autres personnes de distinction furent invitées (1). Le soir LL. AA. RR. et II. se rendirent au spectacle et au milieu de la représentation un acteur s'élança sur le bord de la scène et chanta ces vers :

IMPROMPTU

A Monsieur le Comte et la Comtesse du Nord à leur arrivée à Spa.

Il n'est plus de Rose à Paphos,
Il n'est plus de Lys à Cythère,
Spa réunit dans son enclos
Vénus et le Dieu de la guerre,

(1) De Limbourg, *Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa.*

L'Olympe triste et mécontent
Est jaloux de tes destinées,
Et n'a les yeux en ce moment,
Que sur toi charmante contrée.

Mars et Vénus sont arrivés
Dessous les drapeaux de l'Amour ;
Chantez ces époux fortunés
Les Dieux ne vous donnent qu'un jour.

Cette pièce fut imprimée, elle était signée ainsi : « Par leur très-humble et très-respectueux serviteur le chevalier Bourzeis de Saint-Léger, ancien aide-major des grenadiers-gardes de S. A. S. le duc régnant de Wurtemberg. »

Avant de quitter Spa, le grand-duc et sa femme visitèrent aussi les fontaines minérales, et ils voulurent qu'on leur indiquât la source qui avait raffermi la santé de celui qui mérita le surnom de *Père de la patrie.*

Aux dernières années du siècle, et alors que Spa vit tout à coup sa fastueuse société de nobles visiteurs dispersée et chassée par la terreur, le pieux monument qui faisait l'orgueil des habitants fut menacé lui aussi de subir le sort réservé à tout ce qui rappelait la royauté ou — ce qui semblait alors tout un — le despotisme. Heureusement il fut préservé de la destruction par l'intelligence du bourgmestre qui le fit enlever de nuit et le cacha au fond d'une

grange où il fut dissimulé derrière un amas de foin. Quelque temps après il fut remis à sa place.

Après la bataille d'Austerlitz, alors que l'on était fondé à regarder la paix continentale comme d'autant mieux assurée que des préliminaires de paix étaient signés à Paris, la rupture éclate subitement entre la France et la Russie. La pierre votive du Czar courut de nouveaux dangers. Le préfet du département de l'Ourthe — duquel Spa faisait partie depuis la réunion de la Belgique à la France — ayant appris l'existence du monument, demanda des informations au maire sur la nature de l'inscription et sur le caractère du monument. Il lui intima en même temps l'ordre formel de faire disparaître ce vénérable témoignage de gratitude. Ce ne fut pas sans protester que le maire se conforma à cette incroyable exigence. On nous permettra de citer la lettre que ce fonctionnaire écrivit au préfet :

« Spa, le 15 vendémiaire an XIV.

« Monsieur le Préfet,

« Les armes de Russie qui en l'an 1718 furent placées au frontispice de la salle du Pouhon à Spa et non au-dessus de cette fontaine, ne sont qu'un monument que Pierre le Grand, Empe-

reur de Russie. — qui se rendit à nos eaux en 1717 — fit placer après son retour dans ses États. Il apprend à toute la terre qu'accablé d'infirmités, il trouva son salut dans ce remède merveilleux. Ce témoignage de la reconnaissance du grand homme est glorieux pour Spa; j'ai l'honneur de vous transcrire ci-joint, pour votre information, l'inscription qui se trouve sous ces armoiries. Jamais, Monsieur le Préfet, nous n'avons regardé ces armoiries que comme un monument qui attestoit la salubrité de nos eaux. Dans les moments critiques de la Révolution ces armoiries furent vraiment ôtées et l'inscription laissée en place; elles furent ôtées dans la crainte que quelque malveillant ne s'avisât de les briser. La fontaine de Groesbeck à la Sauvenière, est encore ornée d'armoiries de la maison de Groesbeck qui restaura cette fontaine. Jamais on n'y a fait attention. Dans tous les pays on respecte les anciens monuments et celui qui existoit à Spa depuis l'an 1718, comme cadeau fait à la commune par ce souverain, a toujours été préservé autant que possible. Lorsque je fis rétablir ces armoiries au-dessus de l'inscription, je ne me doutois nullement et ne croyois pas même qu'il y eut possibilité qu'une guerre éclatat entre l'Empire françois et la Russie. M. Novolizoff était en route comme porteur de paroles de paix entre

les puissances belligérantes; il en est arrivé autrement. Aucun ordre du reste n'avoit été donné dans le tems pour l'enlèvement de ces armoiries. Vous ordonnez qu'elles soient ôtées, elles vont disparoître. Spa y tient parce que cet objet lui rappelle le souvenir du séjour que fit dans sa commune, l'Empereur qui lui en avoit fait présent en reconnaissance du rétablissement de sa santé par nos sources minérales.

« Je suis avec respect,

« LEZAACK (1). »

Enfin peu après l'année 1815, le médaillon portant le blason russe fut encore rétabli à sa place.

Nous avons signalé l'arrivée du grand-duc Paul en 1782. Deux fois l'on vit encore des descendants de Pierre faire un séjour à Spa.

Un siècle et un an s'étaient écoulés depuis la visite du Czar célèbre. La Russie était devenue grande, forte, puissante sous l'impulsion donnée par le *grand fondateur en tout genre*, ainsi que le qualifie Voltaire. Elle était une des nations qui dictaient la loi à l'Europe. Après le congrès d'Aix-la-Chapelle (1818), conséquence de la convention de Paris du 20 novembre 1815, et où il s'agissait de traiter de

(1) Archives de Spa. Correspondance.

l'évacuation de la France par les troupes alliées, l'empereur Alexandre vint à Spa avec le lieutenant-général Czernicheff et le comte Schouwalof. S. A. R. le grand-duc Michel et le général Dalidinsky accompagnaient le Czar.

Jamais Spa ne vit se presser aux bords de ses fontaines un aussi grand nombre d'illustres visiteurs. Qu'on en juge par les noms que voici : Le roi de Prusse, le prince Frédéric de Prusse, le prince et la princesse d'Orange, le prince Charles de Prusse auquel étaient adjoints le général Wartzleben et le premier adjudant-major Malachowsky, le duc et la duchesse de Cumberland, le prince de Hesse-Hombourg, Wellington duc de Waterloo, lord Castlereagh, etc., etc.

L'Empereur, logé avec sa suite à l'hôtel du *Lion noir*, vit le monument donné par le grand législateur. Il apprit de la bouche des magistrats que les habitants étaient fiers du titre qu'ils possédaient d'avoir sauvé les jours d'un des plus grands princes du monde. Des fêtes brillantes eurent lieu à l'occasion de la présence dans notre ville de ces hauts personnages. Une pièce de vers fut dite en l'honneur du Czar à l'une des représentations données au Théâtre devant le prince et la princesse d'Orange.

La voici :

COUPLETS IMPROMPTUS

en l'honneur de S. M. l'empereur Alexandre

CHANTÉS SUR LE THÉATRE DE SPA

le 15 *octobre, devant S. A. R. Monseigneur le prince d'Orange.*

Air : *Gai, gai, gai, mon officier*

REFRAIN.

Chantons, fêtons, mes chers amis,
Ce prince qu'on renomme;
Depuis Moscow jusqu'à Paris
Les cœurs lui sont soumis.

Ier.

Chaque jour de sa vie
Compte au moins un bienfait;
Sa grande âme ravie
Jouit des heureux qu'il fait.
Chantons, fêtons, etc.

IIme.

Des peuples de la terre
Il est médiateur;
De tous il est le père,
Il voudrait leur bonheur.
Chantons, fêtons, etc.

IIme.

Il sait dans sa Patrie,
Par des prudentes lois,
Protéger l'industrie,
Ferme soutien des Rois.
  Chantons, fêtons, etc.

IVme.

Émule d'Henri Quatre
Vaillant Prince-Chevalier,
Il sait autant se battre,
Que se faire adorer.
  Chantons, fêtons, etc.

Vme.

Reçois GRAND ALEXANDRE
L'hommage d'un Français;
Quand pourrons-nous te rendre
Le bien que tu nous fais.
  Chantons, fêtons, etc.

VIme.

A. S. A. I. et R. Mme la princesse d'Orange.

Et vous, bonne Princesse!
Souffrez qu'en ce beau jour
Nos cœurs avec ivresse,
Vous peignent leur amour.
  Chantons, fêtons, etc.

VIIme.

A l'Héritier du trône
Offrons aussi des fleurs;
Espoir de la Couronne,
Il est dans tous les cœurs.
Chantons, fêtons, etc.

VIIIme.

Compagnons de la gloire,
Vous vîtes ses travaux;
Honneur à la mémoire
Du champ de Waterloo!
Chantons, fêtons, etc.

IXme.

Accordez indulgence
A ma muse en défaut.
C'est la reconnaissance
Qui guidât mon pinceau.
Chantons, fêtons, etc.

Au séjour de l'empereur Alexandre parmi nous se rattache une anecdote inédite. En même temps que les souverains, se trouvait aussi à Spa la femme du général Caulaincourt, duc de Vicence, celui-là même qui avait été envoyé successivement par Napoléon aux congrès de Francfort (1813), de Châtillon-sur-Seine (1814), avec des propositions de paix toujours refusées.

Le général était personnellement connu du Czar auprès duquel il s'était rendu peu après l'entrée des troupes alliées, à Paris, et il en était fort estimé par cela même que sa fidélité et son dévouement avaient survécu à la mauvaise fortune de Bonaparte.

Forcé de rester éloigné de sa patrie sous la Restauration des Bourbons, il supportait malaisément un exil cruel. La duchesse, sa femme, sachant Alexandre tout-puissant, vint ici même le supplier de faire lever le décret d'ostracisme qui frappait le duc de Vicence.

Trois ans après (1821), la *Liste des Étrangers*, le livre d'or de Spa, inscrivait encore le nom d'un des futurs arbitres des destinées de l'Empire russe. Le grand-duc Nicolas et sa femme Alexandra Feodorowna, fille de Guillaume III, roi de Prusse, passèrent ici quelque temps au milieu d'une société qui dut étonner les vieillards spadois et leur faire croire un moment à la renaissance de la prospérité d'autrefois. Les hôtels du bourg suffirent à peine pour abriter un nombre aussi considérable de personnages de marque. Le roi et la reine des Pays-Bas, le prince Frédéric et la princesse Marianne des Pays-Bas logèrent au *Grand Hôtel*. Le roi de Prusse et les princes Guillaume et Frédéric de Prusse à l'*Hôtel d'Orange*. Le roi de Wurtemberg, sous le nom de comte de Teck, au *Lion*

Noir. Le grand-duc héréditaire de Mecklembourg-Schwérin aux *Tuileries*. Enfin le duc de Nassau, le duc de Cumberland et bien d'autres. Dans un grand bal donné à la Redoute, par la reine des Pays-Bas, l'on vit réunis trois rois et quatorze princes et princesses du sang. Nos pères pourraient encore redire l'éclat et la pompe dont brilla alors notre modeste cité.

Le grand-duc Nicolas était descendu à l'hôtel enseigné la *Ville d'Anvrs*. Il aimait beaucoup à parcourir les sites pittoresques de notre vallée et il n'est pas de jour qui ne vit son droschky attelé de deux rapides coursiers, l'un blanc, l'autre noir, conduits merveilleusement par un cocher russe au type caractéristique (1). A l'exemple de Pierre Ier, le prince se plaisait lui aussi à se faire initier à la confection des objets vernis de Spa, et il peignait à la gouache des sujets fort réussis.

Le monument élevé A LA MÉMOIRE DE PIERRE-LE-GRAND (2) et sous lequel jaillit, encore aujourd'hui la source la plus fréquentée de Spa, celui-là même qui en 1820 remplaça

(1) Les peintres d'objets vernis de Spa représentèrent à des centaines d'exemplaires l'attelage du grand-duc, et le vendirent à profusion.

(2) Telle est l'inscription qui figure actuellement sur la frise du principal monument du bourg.

fort avantageusement l'édifice insignifiant bâti au milieu du XVIIe siècle, ce monument, disons-nous, a son histoire intimement liée à notre sujet. C'est au prince d'Orange (plus tard Guillaume II) et à la princesse, sa femme, que reviennent l'honneur d'avoir provoqué cette réédification.

Une première fois, au lendemain de la bataille de Waterloo, où il avait été blessé, le prince vint à Spa et il y fut accueilli, dit un contemporain, « comme un ange sauveur, par les cris et les acclamations d'une population ivre de joie (1). Il y revint de nouveau en 1817, cette fois avec sa femme, la princesse Anna Paulowna, fille de l'empereur Paul de Russie. Flatté de la réception cordiale qui leur fut faite, ces augustes personnages voulurent, autant qu'ils le pouvaient, concourir à la restauration du malheureux bourg, naguère tant éprouvé par un terrible incendie. Mais nous n'avons — pour retracer l'épisode dont il s'agit — qu'à emprunter aux registres contenant les délibérations de la Communauté, le compte rendu

(1) *Mémoires et anecdotes*, par Collin du Pouhon. Ce ne fut pas sans raison qu'à la séparation de la Belgique et de la Hollande, les sécessionistes portèrent contre les Spadois l'accusation d'être orangistes. Spa devait beaucoup à la famille royale de Hollande qui se montra toujours très-favorable à la prospérité de notre bourg.

de la cérémonie qui eut lieu pour la pose de la première pierre de l'édifice en question.

« L'an 1820, le 6e jour du mois de mars, à 11 h. du matin, sur l'invitation de M. Antoine, maire, se sont réunis à l'Hôtel-de-Ville de Spa, les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques qui se sont transportées à l'hôtel de M. le comte Alexandre de Liedekerke-Beaufort, gouverneur de la province, où se trouvaient déjà rassemblés les fonctionnaires du Waterstaat. Le cortége s'est rendu à la fontaine du Pouhon au bruit des cloches et du canon. Le maire et le curé ayant pris la parole, l'ingénieur répondit par le discours suivant :

« Lorsqu'en 1770, quarante-cinq ans après la mort de Pierre le Grand, on rendit grâce à Dieu, dans la cathédrale de Pétersbourg pour la victoire navale dans laquelle le comte Orloff avait brûlé la flotte ottomane toute entière, le prédicateur passa de la chaire au tombeau du régénérateur de la Russie, et là, embrassant sa statue : « C'est toi, s'écria-t-il, c'est toi qui a » remporté cette victoire, c'est toi qui a con- » struit parmi nous le premier vaisseau, qui a » créé tous les arts et le génie même dont le » concours était nécessaire pour procurer à ta » patrie un triomphe éclatant. »

« La cérémonie qui nous réunit aujourd'hui et son objet surtout, ressemblent à l'hommage

rendu par le prédicateur de Pétersbourg à Pierre le Grand après sa mort. Le monument dont la première pierre va être posée, destiné à perpétuer le souvenir des voyages mémorables entrepris par l'Empereur dans toute l'Europe pour y recueillir les germes féconds des arts qu'il voulait transplanter dans son pays, sera un juste tribut de la reconnaissance que lui porte tout homme éclairé et ami de l'humanité, pour les progrès immenses qu'il a fait faire à la civilisation dans cette vaste partie de l'ancien continent.

« C'est par là, Messieurs, que cette cérémonie a des droits à l'intérêt de l'Europe, du monde entier ; mais combien n'en a-t-elle pas davantage à celui des habitants du royaume des Pays-Bas et du bourg de Spa en particulier !

« En rappelant aux premiers l'union heureuse que l'hymen a établi entre leur patrie et le puissant Empire de Russie, elle fera mieux connaître la profonde admiration qu'inspire un prince destiné à les gouverner un jour, le génie créateur et conservateur des Empires, ce génie dont les succès et la gloire ne sont jamais achetés par le sang, ne font couler des larmes que celles de la reconnaissance.

« Le premier effet qu'elle produira sur tous les cœurs sera de redoubler l'amour que la va-

leur brillante et l'affabilité du prince y ont depuis longtemps fait naître.

« Les habitants de Spa en recevront aussi cette généreuse impression, mais rendue plus vive encore par le sentiment de la gratitude particulière qu'ils portent au Prince pour la bienveillance spéciale dont il les honore, et dont le monument dû à sa munificence est un si éclatant témoignage.

« Je remplirai assurément vos désirs les plus chers en retraçant ici la suite des circonstances qui ont amené S. A. R. et I. le Prince et la Princesse d'Orange à vous faire don d'un édifice public consacré à la mémoire de Pierre le Grand.

« Depuis le dernier incendie dont votre bourg fut la proie, l'on avait pensé à faire servir ce malheur à l'embellissement de Spa, en profitant de la destruction qui avait eu lieu pour réédifier sur des plans plus réguliers et plus beaux. L'attention de l'ingénieur chargé de ce travail fut portée sur la salle à établir à côté de la fontaine. Cet édifice par son caractère était bien peu digne de son objet. Il sentit combien il serait à désirer que la création d'un nouvel édifice pût entrer aussi dans la réalisation du plan général. Il conçut l'espérance que la générosité justement appréciée de S. A. R. le Prince d'Orange lui viendrait en aide. Une cir-

constance fortuite donna à son espoir le caractère de la certitude.

« La première arrivée à Spa de S. A. R. après qu'un hymen auguste, en mêlant le sang gégéreux des Nassau au noble sang des Romanoff l'eût rendu membre de la famille de Pierre le Grand, coïncidait à peu près avec l'anniversaire séculaire de l'arrivée ici du grand Empereur lui-même. Le créateur de la Russie avait visité la fontaine du Pouhon le 22 juillet 1717, ce fut le 22 juillet 1817 que LL. AA. RR. le Prince et la Princesse d'Orange en prirent pour la première fois les eaux et que la fille des Czars contempla ce monument qui rappelle au bourg l'honneur qu'il eut de posséder l'illustre voyageur. Ainsi, messieurs, un génie particulier semble veiller à la conservation de la mémoire des hommes et des faits célèbres en créant de loin en loin des circonstances qui la renouvellent fortement. Le souvenir qu'avait laissé dans notre pays l'auteur de la prospérité actuelle de la Russie est ranimé par une princesse plus aimable encore par ses grâces et sa bonté, qu'illustre par sa naissance.

« S. A. le Prince d'Orange ayant eu connaissance du plan nouveau de Spa et de l'idée qu'on avait d'embellir la source du Pouhon; frappé aussi de la coïncidence des époques de son arrivée à Spa et de celle de Pierre le Grand,

s'empare des plans, les montre à la Princesse, son épouse, et lui fait partager son enthousiasme. Il ne laisse pas le temps à l'ingénieur d'achever l'ébauche du projet, mais il lui accorde sur-le-champ avec la plus noble générosité 25,000 florins pour l'exécution d'un monument. Je ne m'arrêterai point, messieurs, à vous faire sentir ce qu'ajoute à ce bienfait la manière dont il a été accordé !... »

Après ce discours, le gouverneur remercia aussi en termes très-excellents l'assemblée, puis, le maire a présenté à M. le gouverneur une plaque de cuivre sur laquelle était gravée l'inscription suivante :

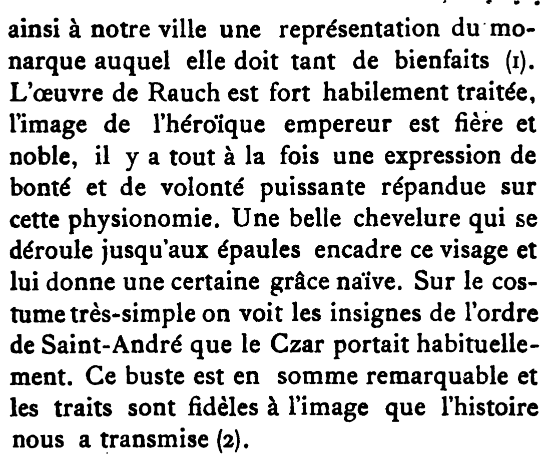
« Sous le règne de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, grand-duc de Luxembourg, etc., etc., le 6e jour du mois de mars de 1820, M. le comte de Liedekerke-Beaufort, gouverneur de la province de Liége, a posé la première pierre du monument élevé à la mémoire de Pierre le Grand, par S. A. I. la Princesse d'Orange, grande-duchesse de Russie. »

Cette plaque renfermée dans une boîte de plomb a été posée dans une pierre entaillée à cet effet et placée dans les fondations de la cinquième colonne, à partir de la rue d'Orange de la première file que l'on a à gauche lorsqu'on regarde la fontaine. La pose de la pre-

mière pierre à l'aide de la truelle eut lieu et le premier coup de marteau fut donné par M. le gouverneur.

Le cortége a immédiatement reconduit M. le gouverneur à son hôtel, où la cérémonie s'est terminée par un banquet offert par M. le maire et dans lequel ont été portés les toasts les plus enthousiastes à LL. MM. et LL. AA. RR. et II.

La fameuse tablette de marbre noir fut encastrée au-dessus de la porte centrale et sous la colonnade de l'édifice que l'on désigne communément du nom même de *Pouhon*. Sous ce monument, dû à la munificence du prince d'Orange, la ville en fit placer un autre en 1856. Le buste du glorieux empereur fut inauguré le 19 juillet. Jules Janin, le conteur aimable uni par les liens de l'amitié au prince Anatole Démidoff, portait un véritable intérêt à Spa. Fréquentant chaque été nos fontaines au bord desquelles il venait semer son esprit et sa gaieté, il signala au prince l'existence de la table votive envoyée par le Czar aux magistrats spadois. Grand amateur d'œuvres d'art, le prince Démidoff possédait un bronze du sculpteur allemand Rauch, le buste de Pierre Ier, dont il s'empressa de faire hommage à la ville de Spa, sur les instances de son ami Janin. Les chaudes recommandations de l'illustre critique valurent



ainsi à notre ville une représentation du monarque auquel elle doit tant de bienfaits (1). L'œuvre de Rauch est fort habilement traitée, l'image de l'héroïque empereur est fière et noble, il y a tout à la fois une expression de bonté et de volonté puissante répandue sur cette physionomie. Une belle chevelure qui se déroule jusqu'aux épaules encadre ce visage et lui donne une certaine grâce naïve. Sur le costume très-simple on voit les insignes de l'ordre de Saint-André que le Czar portait habituellement. Ce buste est en somme remarquable et les traits sont fidèles à l'image que l'histoire nous a transmise (2).

Elevé sur un piédestal de granit, ce buste fut placé sous la massive colonnade du péristyle précisément en face de la source. Sur le socle on grava ces simples mots :

***Érigé en l'honneur du Czar Pierre le Grand et en mémoire de son séjour à Spa en* 1717.**

La fête qui eut lieu à l'occasion de l'inauguration de ce bronze est ainsi racontée dans les

(1) La ville de Spa voulant donner à l'éminent académicien un témoignage de reconnaissance lui accorda à cette occasion le titre honorifique de *Bourgeois de Spa*.

(2) La ressemblance est surtout exacte avec le beau portrait gravé par Jak. Houbraken.

journaux de la localité : « Le bâtiment était élégamment décoré et pavoisé des drapeaux de toutes les nations. Le long de la frise qui surmonte la colonnade courait cette inscription en lettres monumentales : A PIERRE LE GRAND 1865. Le buste voilé était placé à droite de l'entrée faisant face à la fontaine. Tout ce que Spa renferme d'habitants ordinaires et extraordinaires s'était porté sur la place Pierre le Grand. Toutes les fenêtres des maisons environnantes étaient garnies de dames en élégante toilette, la majorité était des Anglaises. A 11 heures de fortes détonations de boîtes annoncèrent au public que le cortége des autorités partait de l'Hôtel de Ville pour se rendre au lieu de la cérémonie.

« Là, l'orchestre exécuta l'air national russe.

« Le cortége officiel entoura le buste. Un profond silence se fit, le buste fut découvert, et le bourgmestre prononça un discours qui fut fort applaudi. M. de Thal, conseiller de légation russe, remercia l'assistance au nom de sa nation. Le buste, admirablement réussi, était couronné de lauriers et des guirlandes de chêne s'enlaçaient autour de la colonne qui lui sert de piédestal.

« Après ce discours, l'orchestre a joué l'air de Grétry : *Où peut-on être mieux*. Puis le cortége a repris, musique en tête, le chemin de

l'Hôtel de Ville. Un banquet devait avoir lieu après la cérémonie, malheureusement la liste de souscription n'ayant pas été ouverte à temps, il fallut ajourner le projet.

« A 7 heures du soir, des ballons furent lancés sur la place Pierre le Grand et sur la place Royale, et une magnifique illumination fut allumée dans l'Allée de Sept-Heures. »

La pierre commémorative qui figurait depuis l'érection du monument du Pouhon par le prince d'Orange au-dessus de la porte d'entrée, et qui n'était réellement pas à portée de la vue des visiteurs, a été de nouveau et tout récemment déplacée. Elle a été mise fort avantageusement au-dessus même de la source du Pouhon et le buste du Czar lui a été superposé.

Le tout, entouré d'un corps d'architecture dans le style du monument, s'harmonise très-bien et découpe sa silhouette entre les colonnes. L'inspiration est heureuse. Cette fois, les regards de tous ceux qui viennent à la source sont frappés par le monument qui éveille le souvenir vénéré de Pierre le Grand.

Cette année même (1872) une nouvelle fête a célébré à Spa aussi le deux-centième anniversaire de la naissance du grand potentat. Le mardi soir, 11 juin, quelques nationaux russes, secondés par l'administration de la ville, ont organisé la cérémonie. Le marbre portant l'in-

scription était enguirlandé, illuminé, pavoisé aux couleurs russes et belges, le buste de l'Empereur couvert de fleurs et de lauriers.

L'orchestre, placé sous le péristyle, a fait entendre les airs nationaux russe et belge. La colonie moscovite, quoique peu nombreuse encore, a profité de cette circonstance pour faire œuvre de patriotisme. Une liste de souscription, bientôt couverte de signatures, fut ouverte en faveur des écoles russes. Il était 10 heures lorsque la foule des étrangers et des habitants se sépara aux cris de : Vive Pierre le Grand ! Vœu superflu, le nom de Pierre Ier est impérissable. Puisse aussi bien la renommée de notre ville ainsi rattachée à l'histoire du glorieux monarque être aussi durable !

TABLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Notice descriptive et historique du château de Franchimont, avec une vue et un plan inédits. Vol. in-32.
Historique des Bains de Spa. . . . . . Vol. in-18.
Monographie des Eaux minérales de Spa, avec les analyses les plus récentes, traduite de l'allemand et augmentée. . . Vol. in-32.
Les Promenades de Spa, Guide du promeneur à pied, à cheval et en voiture. Deuxième édition . . . . Vol. in-32.
Annette et Lubin, la légende et l'histoire, avec une eau-forte de Henri Marcette. Deuxième édition . . . . Vol. in-32.
Quelques excursions dans le Grand-Duché de Luxembourg . . . . Vol. in-32.
Histoire anecdotique du Théâtre de Spa . Vol. in-32.
Pierre-le-Grand aux eaux de Spa. . . . Vol. in-32.

SOUS PRESSE.

Bibliographie Spadoise . . . . Vol. in-8°.

